LES JEUNES À PARIS ET L'ESPACE PUBLIC

Trois outils/méthode :

- la « carte sensible »
- le « tapis d'éveil »
- les « seuils »

apur
ATELIER PARISIEN D'URBANISME
MAI 2014

Ce document est le dernier volet des études jeunes inscrites au programme de travail 2012-2014 de l'Apur.

Les analyses produites sur l'espace public en 2012 s'appuyaient sur une série d'observations réalisées sur trois sites d'étude : autour de la cité scolaire Paul Valery dans le 12e arrondissement ; autour de la BNF, des quais de Seine et de l'Université Paris Diderot dans le 13e ; autour de la rotonde de la Villette, du Point éphémère au CentQuatre à la limite des 18-19e arrondissements.
Les observations de terrain ont notamment permis d'élaborer des cartes sensibles donnant à voir les différentes modalités d'appropriation des espaces par les jeunes, identifiant des lieux à fort potentiel et des lieux qui à l'inverse dysfonctionnent. De premières orientations ont été posées sur la base de ces constats.

Pour consolider ces analyses, un atelier a été organisé fin 2013 avec des jeunes fréquentant le site du 13e arrondissement.
L'objectif était d'enrichir le diagnostic en le confrontant au regard des jeunes et à leurs pratiques. La méthode consistait à co produire avec eux **une « carte sensible »** du quartier. Cette note en restitue les principaux résultats.

D'autre part, deux des approches stratégiques relatives à l'évolution de l'espace public ont été documentées :
- **Le « tapis d'éveil »** qui consiste à considérer et faire évoluer l'espace public comme un plateau d'enrichissement permettant des appropriations et des expériences.
- **Les « seuils »** qui consistent à travailler à davantage de porosité entre les équipements et les espaces publics.

Directrice de la publication : Dominique Alba
Étude réalisée par : Émilie Moreau et Jean-Christophe Choblet, avec le concours de John-Arthur Palmer
Sous la direction de : Audry Jean-Marie
Cartographie : Anne Servais, Jean-Christophe Choblet
Verbatim et portraits : issus du film documentaire « Paris jeunesse(s) : visages, territoires, trajectoires », réalisé par Damien Bertrand, images Xavier Gamby.
Photographies : Apur sauf mention contraire
Maquette : Apur
www.apur.org

2013V2.1.1.1

« Ce que Paris apporte à la jeunesse
Ce que la jeunesse apporte à Paris »

Sommaire

1. La « carte sensible » 4

1.1 Présentation du quartier et questionnements 4

1.2 La méthode 7

1.3 Les résultats 9

2. Le « tapis d'éveil » 21

3. Les « seuils » 31

Annexes : Retranscription de l'atelier 35

1. La « carte sensible »

1.1 Présentation du quartier et questionnements

Le quartier d'étude, que l'on dénomme ici BNF/Grands Moulins, est situé au sud du 13e arrondissement. Il est délimité par les quais de Seine au Nord, le boulevard Vincent Auriol à l'Ouest, la rue Jeanne d'Arc au Sud et le boulevard Masséna à l'Est.

Il correspond à une partie du nouveau quartier « Paris Rive Gauche ». Entamée avec la construction de la Bibliothèque François Mitterrand (BNF) dans les années 1990, cette opération s'est poursuivie avec la construction d'immeubles d'habitation, d'équipements et de bureaux. Avant cette date, la zone était encore occupée par des terrains industriels en partie désaffectés, comprenant les anciens entrepôts frigorifiques de la SNCF et des installations ferroviaires. Il s'agit d'une des plus grandes opérations d'urbanisme qu'ait connu la capitale ces dernières années.

Ce nouveau quartier est structuré en trois sous-secteurs :
- le quartier Tolbiac autour de la Bibliothèque François Mitterrand ;
- le quartier Masséna autour de l'Université Paris-Diderot ;
- le quartier Chevaleret autour de la rue du Chevaleret.

© InterAtlas

Périmètre du quartier

Ce quartier est marqué par une forte présence de jeunes, attirés par les grands équipements culturels, universitaires et par l'offre de loisirs.

De fortes fréquentations peuvent notamment être observées sur le parvis de l'Université Paris-Diderot et sur les quais de Seine autour des péniches-bars et des salles de concert, ainsi que qu'autour de la BNF et du cinéma MK2.

Pourtant, les observations réalisées dans le cadre de l'étude montraient que cette présence semblait se limiter à une destination unique correspondant à un lieu de travail, d'étude ou de loisirs, le quartier apparaissant au final relativement peu investi par les jeunes [1].

Les principaux flux paraissent ainsi se concentrer entre les lieux d'études, d'activité, de loisirs, et les stations de transports sans que les espaces alentours ne fassent l'objet d'une fréquentation importante. La programmation urbaine a favorisé une approche segmentée des espaces ce qui paraît laisser peu de marge de manœuvre aux usagers pour s'approprier les lieux.

Dans ce contexte, la problématique principale du quartier identifiée dans le cadre de l'étude semblait être de savoir comment encourager l'appropriation de ces espaces par les jeunes, ancrer leur présence par des interventions légères et un mobilier adapté.

Face à ces premiers constats, l'organisation de l'atelier visait à mieux apprécier les enjeux et la problématique de ce quartier au regard des expériences de jeunes qui le fréquentent quotidiennement.

(1) cf. *Les jeunes à Paris*. Synthèse des travaux 2012, Apur, 2012 http://www.apur.org/sites/default/files/documents/Jeunes_paris. pdf

© Apur - Hanna Darabi

Avenue de France

© Apur

Esplanade Pierre Vidal-Naquet

© Apur - Hanna Darabi

Jardin des Grands Moulins

© Apur - Hanna Darabi

Bibliothèque Nationale de France

Chiffres clés

4 000 jeunes de 12 à 25 ans résident dans le quartier

2 100 vivent chez leurs parents (53 %)

1 900 sont autonomes (48 %)

Source : Insee, recensement 2010

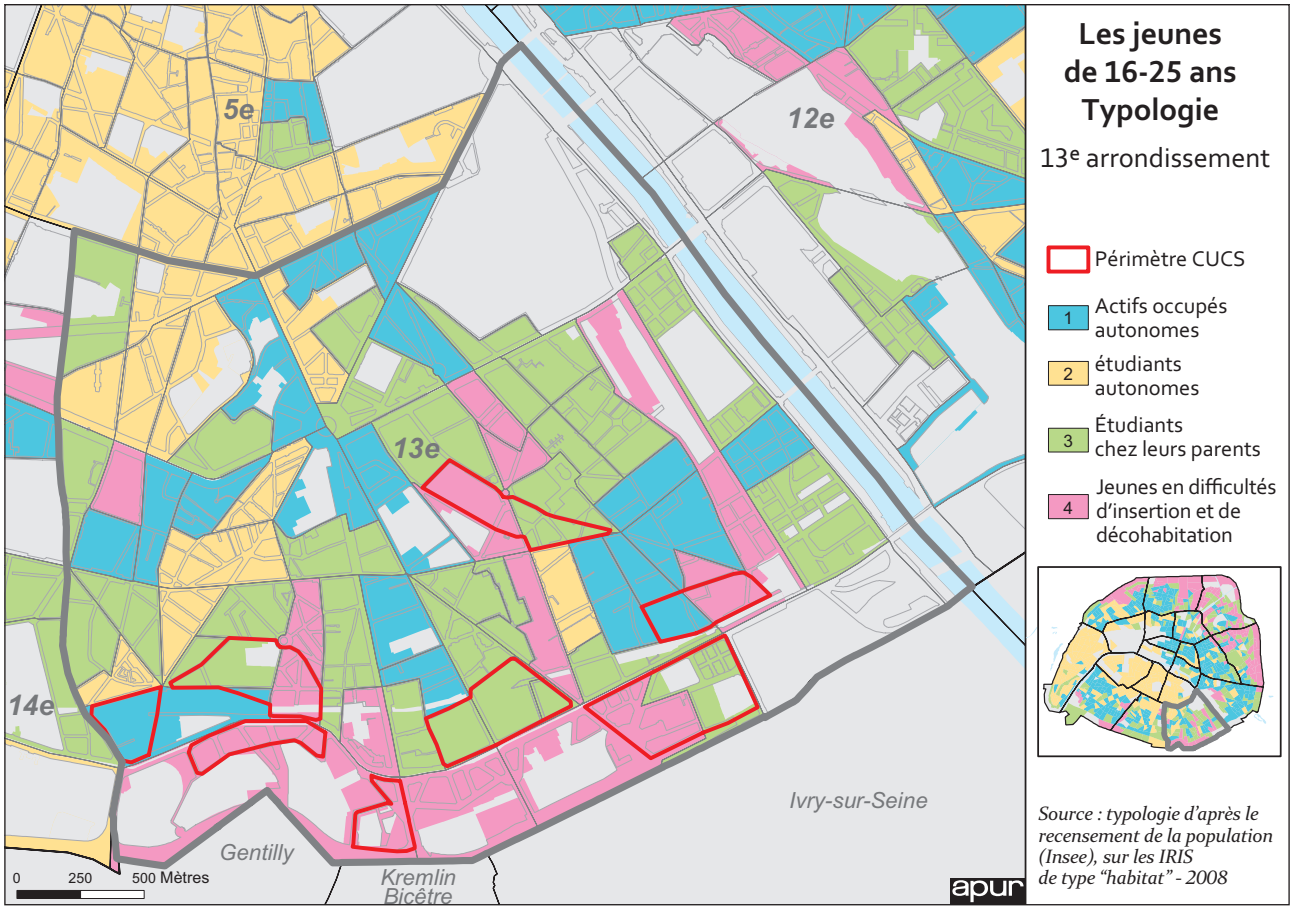
1 500 sont collégiens ou lycéens (42 %)

1 250 sont étudiants (32 %)

1 000 sont actifs (25 %)

Dans le cadre de l'étude, une typologie avait été construite afin de caractériser les différents quartiers de la capitale du point de vue du profil de jeunes qui y résident.

Cette typologie donne à voir une forte présence d'élèves ou d'étudiants dans le quartier, notamment dans le secteur BNF/ Grand Moulins (en vert). Un profil de jeunes en difficultés, qui correspond à une surreprésentation de jeunes n'ayant pas décohabité, ayant un faible niveau de qualification et un taux de chômage élevé se signale au sud de l'avenue de France, dans les secteurs Chevaleret et Patay-Oudiné (en rose). On note enfin la présence de jeunes actifs dans le secteur délimité par la rue du Chevaleret au nord et la rue du Château des Rentiers au sud (en bleu).



Une surreprésentation des élèves ou des étudiants parmi les jeunes du quartier

1.2 La méthode

Recrutement des jeunes

Les jeunes participants ont été recrutés en lien avec les référents jeunesse de territoire et la Mairie du 13e arrondissement, via les structures jeunesse du quartier [2]. Les critères de sélection étaient de veiller à l'équilibre filles / garçons, à la diversité des âges dans la tranche 12-25 ans, et à ce qu'il s'agisse de jeunes usagers du site.

Au final, 8 jeunes ont été retenus pour participer à l'atelier.
4 garçons et 4 filles, âgés de 13 à 26 ans :
- *Armand*, 24 ans ; étudiant ;
- *Aurélien*, 26 ans, jeune actif ;
- *Camille*, 24 ans, étudiante ;
- *Eddy*, 25 ans, jeune actif ;
- *Ema*, 14 ans, élève de 3e ;
- *Etienne*, 22 ans, étudiant ;
- *Mah*, 13 ans, élève de 4e ;
- *Naoumou*, 13 ans, élève de 4e.

Le groupe reflète les classes d'âge présentes dans le quartier, avec un profil collégien d'une part, en lien avec la présence du collège Thomas Mann, et un profil étudiant d'autre part, en lien avec l'Université Paris-Diderot.

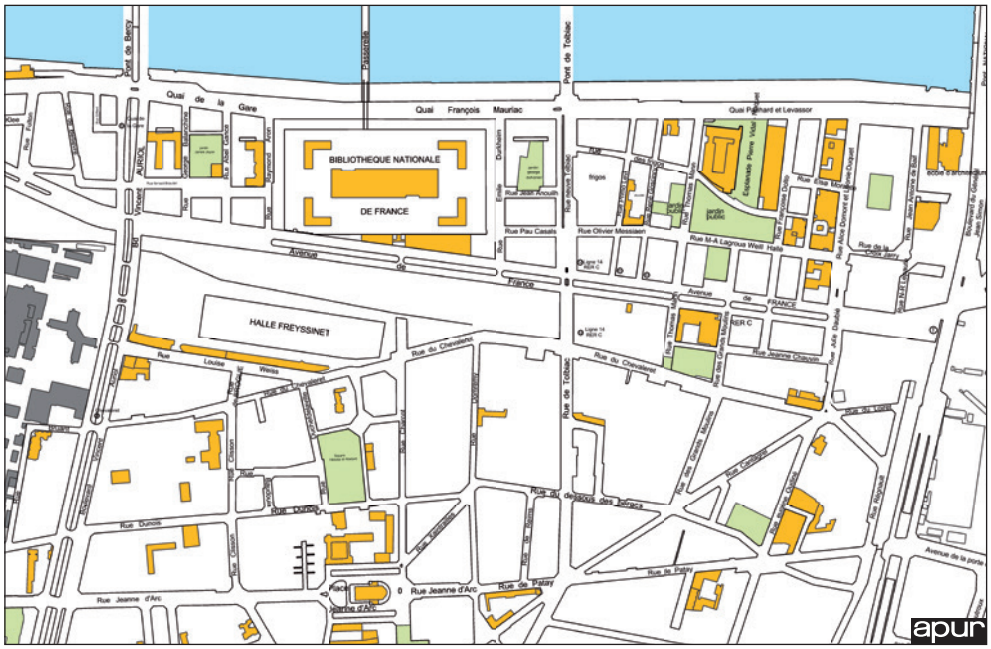
(2) Les structures suivantes ont été contactées par les référents jeunesse de territoire : Le Labo 13, l'antenne de la Maison des Initiatives Etudiantes présente dans le quartier, le collège Thomas Mann, le Centre d'Animation Goscinny, le Centre d'Animation Oudiné, le club de prévention spécialisée Jean Cotxet, l'association Roller Squad Institute, la commission « Espace public » du Conseil Parisien de la Jeunesse.

Atelier du 30 novembre 2013 au gymnase Thomas Mann

© Apur

Organisation de l'atelier

Le travail de production de carte sensible s'est déroulé sur deux séances.
La première, organisée le 21 novembre 2013 au « Labo 13 », avait pour objet de faire connaissance avec les jeunes participants et de leur présenter la méthode de travail. Ainsi, après une brève présentation des objectifs et de la méthode de l'atelier, un « kit » comprenant notamment une carte vierge du quartier leur a été distribué. Les jeunes étaient invités à repérer durant la semaine suivante leurs trajets, les lieux fréquentés et les lieux évités ; à décrire leurs pratiques dans ces espaces ; à les localiser sur la carte et à les photographier s'ils le souhaitaient.
La seconde séance de travail s'est déroulée une semaine après, le 30 novembre 2013, au gymnase Thomas Mann. Il était demandé aux jeunes de présenter et de commenter leurs pratiques du quartier telles qu'ils les avaient identifiées au cours de la semaine (cf. retranscription en annexe). Les jeunes intervenaient à tour de rôle, de manière libre, et pouvaient réagir aux propos des autres.



Fond de plan du quartier distribué aux jeunes en préparation de l'atelier

Questions posées

« Quels sont les lieux que je fréquente ? »

« Quels sont les lieux que j'évite ? »

« Pour y faire quoi ? »

« Avec qui ? »

« Quels sont mes cheminements ? »

« Que manque-t-il au quartier ? »

« Qu'est-ce qui me convient ? »

« Qu'est-ce qui ne me convient pas ? »

1.3 Les résultats

L'atelier a permis d'identifier et de mieux cerner les usages des jeunes dans le quartier d'étude et de repérer des pistes d'amélioration. Les propos recueillis, bien que provenant d'une population unie par une même tranche d'âge, sont très variés de par la diversité des profils des jeunes ayant participé.

Un quartier fragmenté

Les jeunes ont en premier lieu insisté sur le caractère « fragmenté » du quartier. **Cette fragmentation est d'abord physique :** l'avenue de France sépare le nouveau quartier de l'Université et de la BNF, situé au plus proche des quais, du quartier Chevaleret. *« De l'autre côté de l'avenue de France ça fait une séparation ». « Tout est neuf d'un côté, et pas de l'autre donc ça se sent visuellement ».* Les cartes sensibles renseignées par les jeunes en préparation de l'atelier rendent compte de cette démarcation (cf. annexe).

« C'est tout aussi important pour donner des repères parce que moi j'ai trouvé ça difficile de comprendre comment ça marche ici »

Le quartier Chevaleret est présenté comme un lieu moins investi, moins attractif et plus isolé. *« Cette portion-là est un peu zappée par les gens. On remarque qu'il y a une vraie différence entre les deux quartiers ». « C'est très centré vers le nouveau quartier, et le reste est un peu zappé j'ai l'impression ». « Je ne vais pas en bas parce que c'est moche ».*
La question du nivellement est également apparue comme source de cloisonnement du quartier : *« c'est vrai que je ne descends pas du tout en fait. La différence de niveau n'incite pas à traverser le quartier de manière agréable ». « Je trouve qu'il y a beaucoup trop d'escaliers dans le quartier ».*
Enfin, certains jeunes ont évoqué un **manque de lisibilité** du quartier, qui peut favoriser l'impression de fragmentation : *« c'est tout aussi important pour donner des repères parce que moi j'ai trouvé ça difficile de comprendre comment ça marche ici ».*

Selon les propos recueillis, cette fracture au sein du quartier se retrouve également au niveau des **différentes populations** qui y résident ou y travaillent. Le cloisonnement des espaces ne favorise pas les échanges entre les habitants du nouveau quartier et ceux du quartier plus ancien d'une part ; et les étudiants et les actifs d'autre part *« On remarque qu'il y a une vraie différence entre les deux quartiers. Pour moi ça ne favorise pas le mélange des étudiants, de ceux dans les bureaux ».* Les étudiants, regroupés autour de l'Université, n'investissent que très peu le reste du quartier qui reste avant tout un lieu d'étude pour eux. *« Il y a un quartier étudiant mais il est enclavé, les étudiants viennent puis repartent ».* Les actifs, qui fréquentent des lieux spécifiques du quartier, comme les restaurants ou les bars de l'avenue de France lors de la pause méridienne, le quittent une fois leur journée terminée.

« Il manque quelque chose de simple »

« Ce n'est pas tout à fait notre monde »

Les propos recueillis mettent en évidence une certaine inadéquation entre les espaces, les commerces et les activités proposés dans le quartier et les besoins exprimés par les jeunes.

« Le midi, il y a du monde, de la vie. Mais en même temps ce n'est pas tout à fait notre monde. »

La majorité des **commerces et restaurants** correspondent à de grandes enseignes s'adressant davantage aux actifs qu'aux jeunes qui disposent d'un pouvoir d'achat limité. L'un des jeunes, en parlant des restaurants de l'avenue de France, *« il y a du monde le midi, c'est sympa, mais on sent que ce n'est pas notre monde à nous ».* Les prix pratiqués sont un obstacle pour eux : *« le midi c'est un peu difficile. Il y a un problème de prix. ».*
Les jeunes ont regretté à plusieurs reprises le manque de commerces de proximité qui leur seraient plus accessibles : *« il manque quelque chose de simple » ; « Tu sors, c'est artificiel, tu as des grandes chaînes. Mais ce n'est pas des lieux simples, comme des commerces de proximité. Moi je trouve que le quartier a grandi mais qu'il manque toujours de vie ».*

«...le quartier a grandi mais il manque encore de vie »

Les témoignages mettent ainsi en évidence **un certain manque d'animation**, à certaines heures de la journée et tout particulièrement le soir. *« le soir les seuls endroits animés c'est les bars sur l'avenue de France et la cité de la mode et du design sur le quai d'Austerlitz. »*
Enfin, le quartier ne paraît pas répondre tout à fait à leurs attentes en matière d'activités proposées. Seuls les quais de Seine, le cinéma MK2, et l'avenue de France sont spontanément cités comme des espaces offrant des activités. En les invitant à décrire les équipements fréquentés, d'autres lieux ont néanmoins été mentionnés : les gymnases Cerdan, Boutroux, Carpentier (pour les créneaux de foot en pratique libre), le centre d'animation Dunois (pour des cours de maths), la « Bulac », le skatepark Vincent Auriol...

Des zones d'attraction spécifiques : le MK2, les quais de Seine, les jardins

Malgré une certaine inadéquation entre les pratiques des jeunes et les possibilités offertes par le quartier, l'atelier a permis de repérer certains lieux ayant un pouvoir d'attraction important auprès de ce public.

Le cinéma MK2 ressort comme *« l'endroit qui bouge le plus »* du quartier, drainant aussi bien les habitants du quartier qu'une population extérieure pour ses prix attractifs. *« Je vais beaucoup au MK2 du fait du prix même si j'habite loin ». « Ce qui manque dans le quartier c'est un autre pôle d'attraction comme le MK2 qui draine la population le jour et la nuit ». « Il y a aussi des food trucks les vendredis et samedis ce qui draine beaucoup de monde vers le cinéma ».*
Les jeunes interrogés n'ont toutefois pas le même usage de ce lieu : alors que les plus âgés s'y rendent pour y voir des films au tarif étudiant, les plus jeunes le fréquentent pour se retrouver « entre soi » loin des regards. *« Notre point de rendez-vous c'est à l'intérieur du MK2 parce qu'il y a un endroit où on peut s'asseoir... On est dans un petit endroit, une sortie de secours où personne ne passe... On est un groupe d'amis. »*

« Ce qui manque dans le quartier c'est un pôle d'attraction comme le MK2 qui draine la population le jour et la nuit »

« Et ce jardin-là, vous y allez ? Oui, parce que c'est ouvert 24h/24h et ça, c'est bien par contre »

© Apur

Jardin des Grands Moulins

« Il se passe tellement de choses [sur les quais], on dirait que c'est un quartier dans le quartier »

Les quais de Seine sont évoqués comme un lieu relativement plus animé que le reste du quartier pour leurs restaurants, bars, et salles de concert. Il est possible d'y observer une grande fréquentation lors des journées ensoleillées, à la fois comme espace de rencontre et de détente, mais aussi comme lieu de fête (fête de la musique, péniches-bars, pique-nique). *« Il se passe tellement de choses [sur les quais], on dirait que c'est un quartier dans le quartier ».*

Toutefois, l'absence de mobilier (bancs, toilettes) est déplorée par certains jeunes et semble limiter les appropriations en dehors de la période estivale. *«... sur les quais, il y a des bancs sous le pont, mais sur tout le reste des quais il n'y a pas grand-chose ».*

Enfin, **les espaces verts** sont présentés comme des lieux particulièrement fréquentés : le Biopark, le jardin Georges Duhamel et le jardin des Grands Moulins. Ces espaces sont, d'après les propos recueillis, très utilisés surtout par les plus jeunes. Les parcs permettant des usages libres et disposant d'un minimum d'équipements sont préférés *« Je fréquente les parcs, le grand parc (Biopark) parce qu'il n'y a personne c'est bien ». « Et ce jardin-là, vous y allez (Jardin des Grands Moulins) ? Oui, parce que c'est ouvert 24h/24h et ça, c'est bien par contre ».*

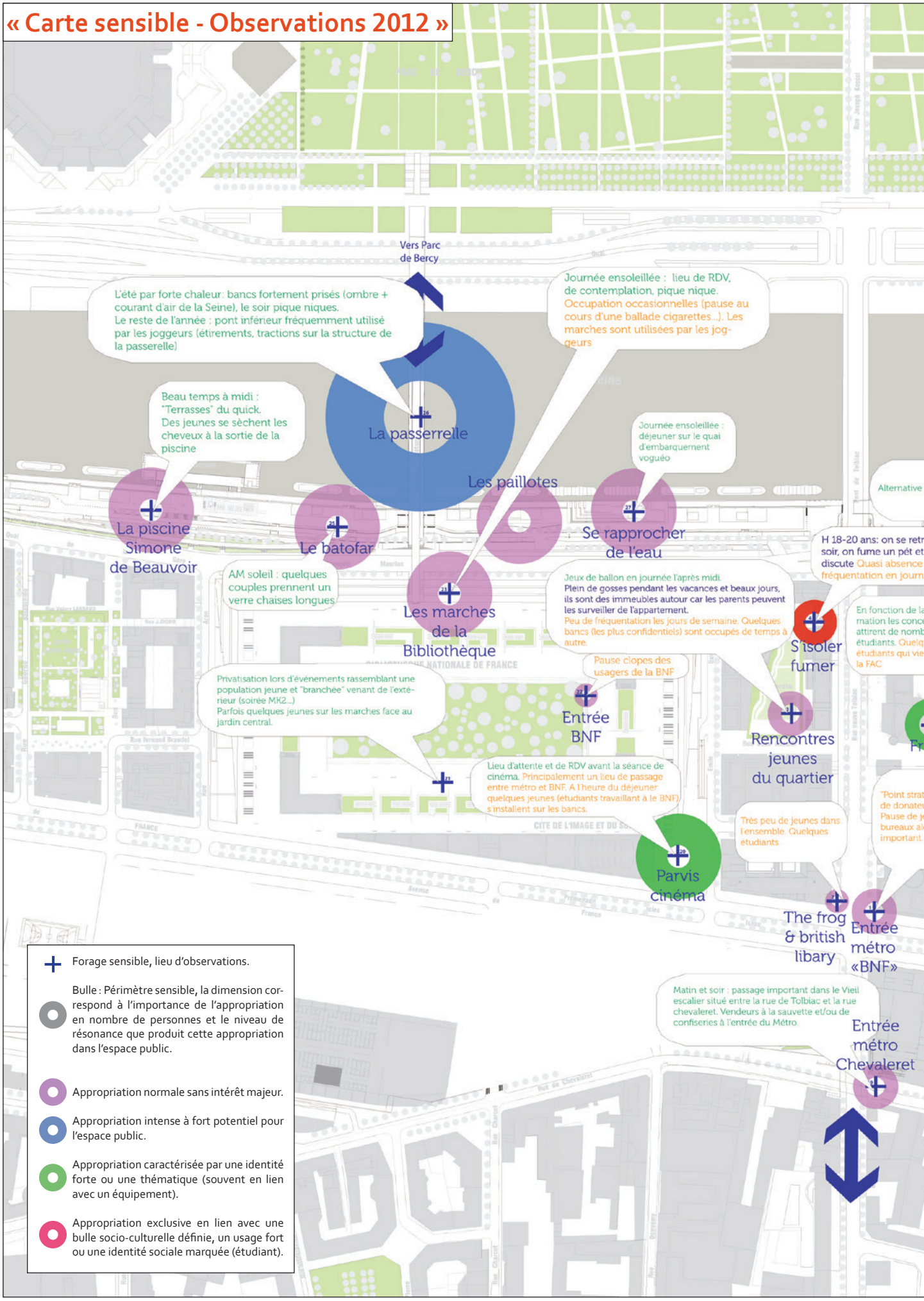
« Notre point de rendez-vous c'est à l'intérieur du MK2 parce qu'il y a un endroit où on peut s'asseoir. On est dans un petit endroit, une sortie de secours où personne ne passe »

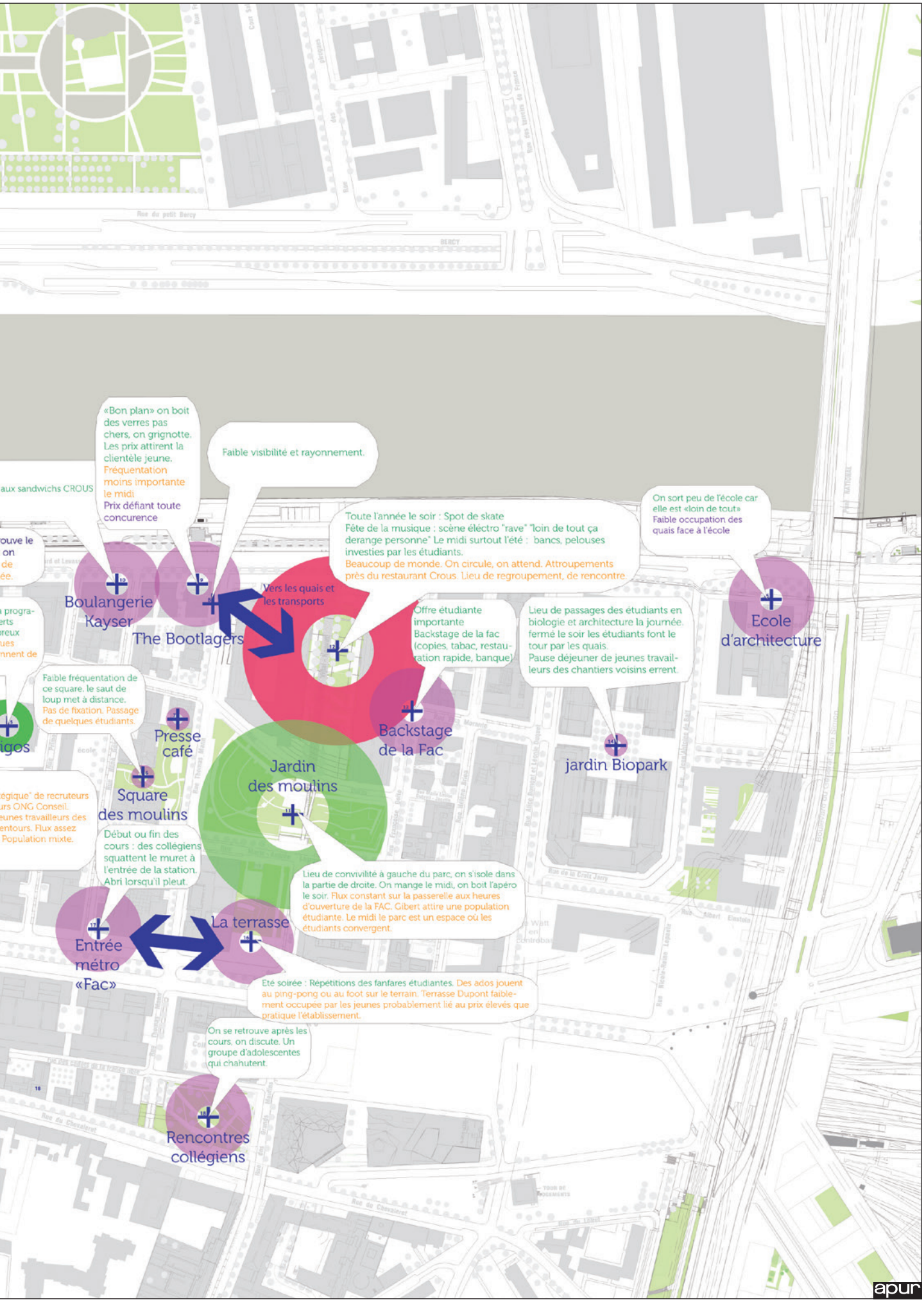
« Ce parc (Biopark) est bien parce qu'il y a beaucoup de bancs. Et il n'y a personne, c'est un grand espace où il n'y a rien »

© Aurélien

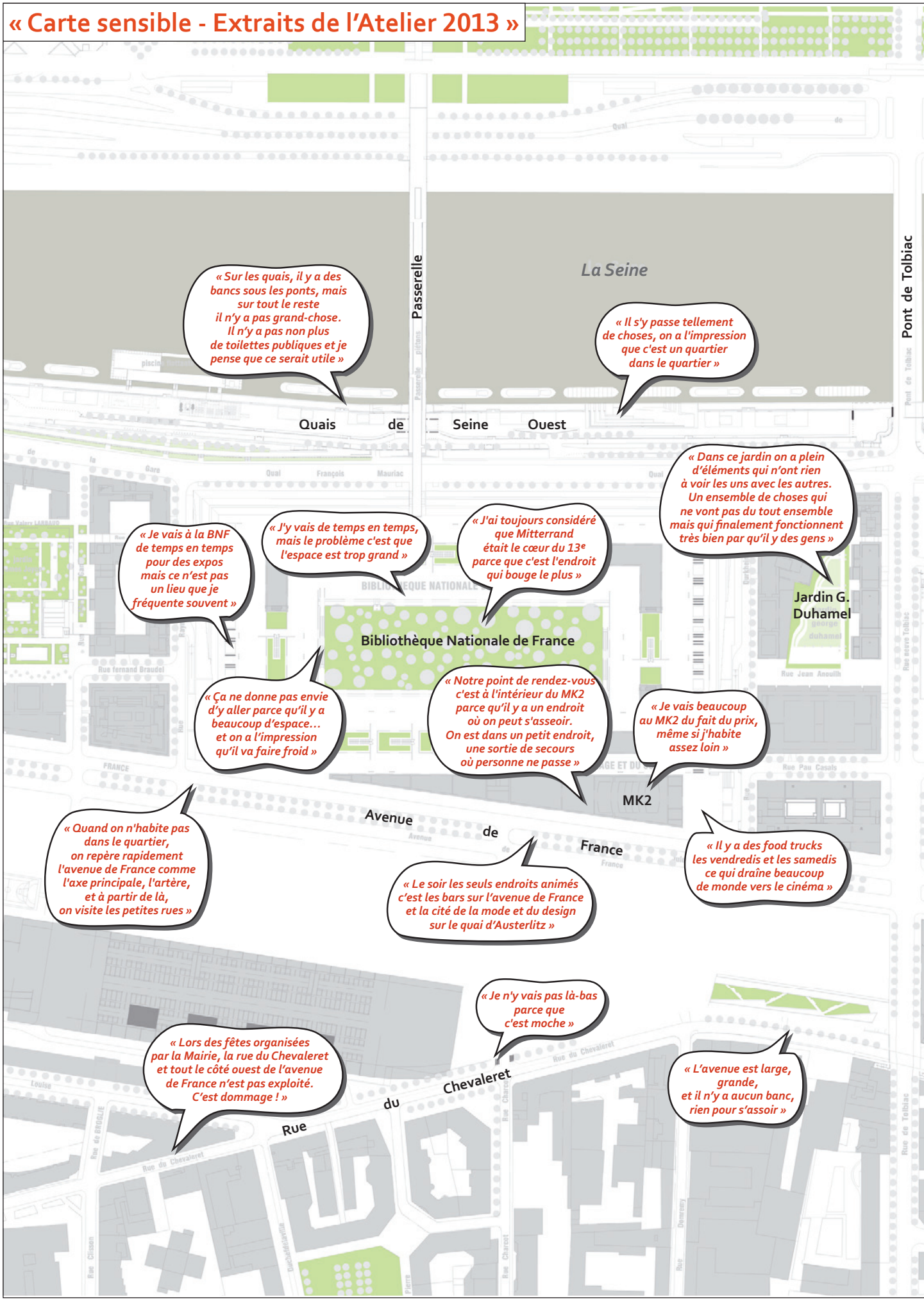
Quais de Seine lors de la Fête de la musique

« Carte sensible - Observations 2012 »



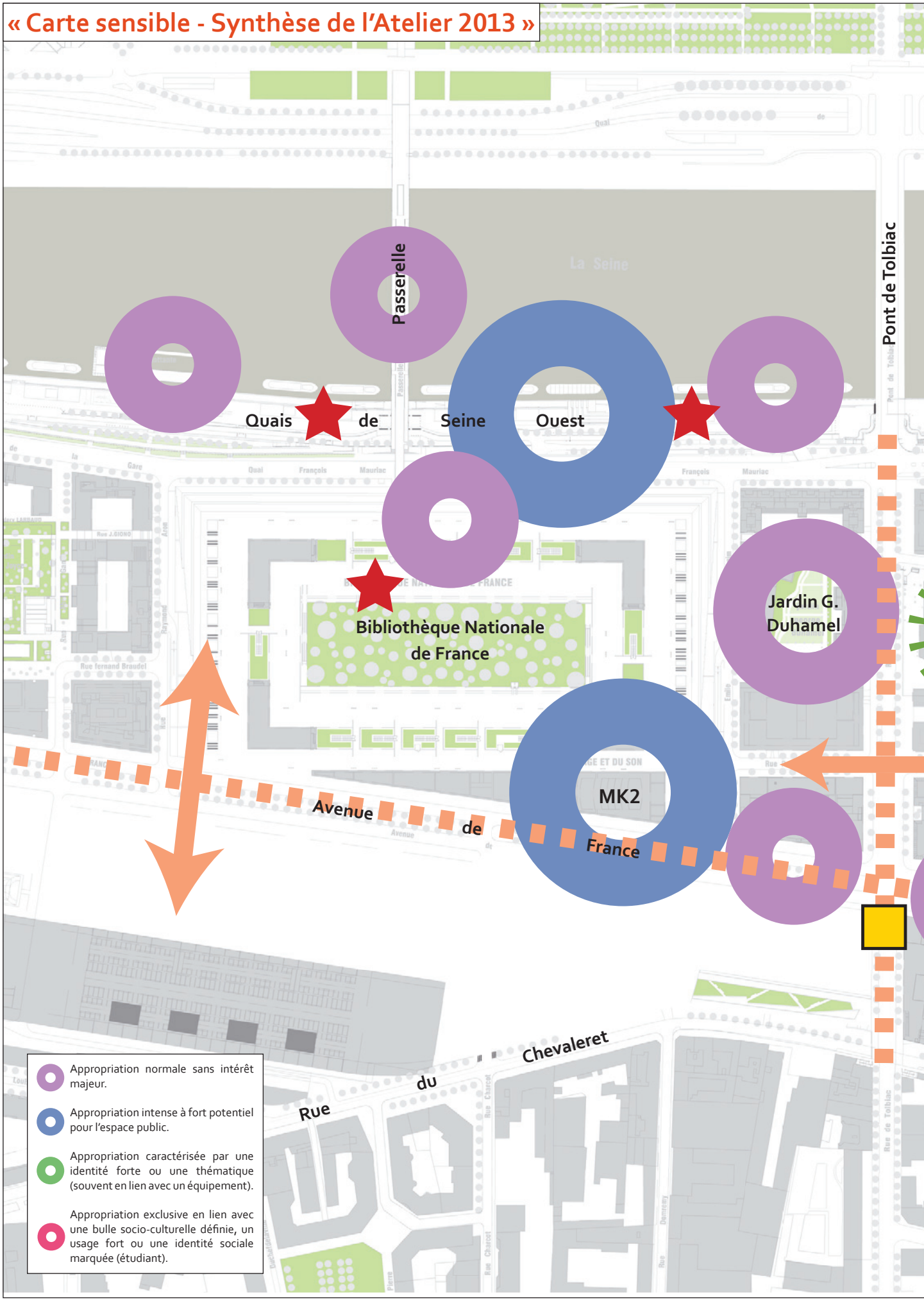

«Bon plan» on boit des verres pas chers, on grignotte. Les prix attirent la clientèle jeune. Fréquentation moins importante le midi
Prix défiant toute concurence
Faible visibilité et rayonnement.
aux sandwichs CROUS
Toute l'année le soir : Spot de skate
Fête de la musique : scène éléctro "rave" "loin de tout ça derange personne" Le midi surtout l'été : bancs, pelouses investies par les étudiants.
Beaucoup de monde. On circule, on attend. Attroupements près du restaurant Crous. Lieu de regroupement, de rencontre.
On sort peu de l'école car elle est «loin de tout»
Faible occupation des quais face à l'école
Boulangerie Kayser
The Bootlagers
Vers les quais et les transports
Offre étudiante importante
Backstage de la fac (copies, tabac, restauration rapide, banque)
Lieu de passages des étudiants en biologie et architecture la journée. fermé le soir les étudiants font le tour par les quais.
Pause déjeuner de jeunes travailleurs des chantiers voisins errent.
Ecole d'architecture
Faible fréquentation de ce square. le saut de loup met à distance. Pas de fixation. Passage de quelques étudiants.
Presse café
Backstage de la Fac
jardin Biopark
Jardin des moulins
Square des moulins
Début ou fin des cours : des collégiens squattent le muret à l'entrée de la station. Abri lorsqu'il pleut.
Lieu de convivilité à gauche du parc, on s'isole dans la partie de droite. On mange le midi, on boit l'apéro le soir. Flux constant sur la passerelle aux heures d'ouverture de la FAC. Gibert attire une population étudiante. Le midi le parc est un espace où les étudiants convergent.
La terrasse
Entrée métro «Fac»
Eté soirée : Répétitions des fanfares étudiantes. Des ados jouent au ping-pong ou au foot sur le terrain. Terrasse Dupont faiblement occupée par les jeunes probablement lié au prix élevés que pratique l'établissement.
On se retrouve après les cours, on discute. Un groupe d'adolescentes qui chahutent.
Rencontres collégiens
apur

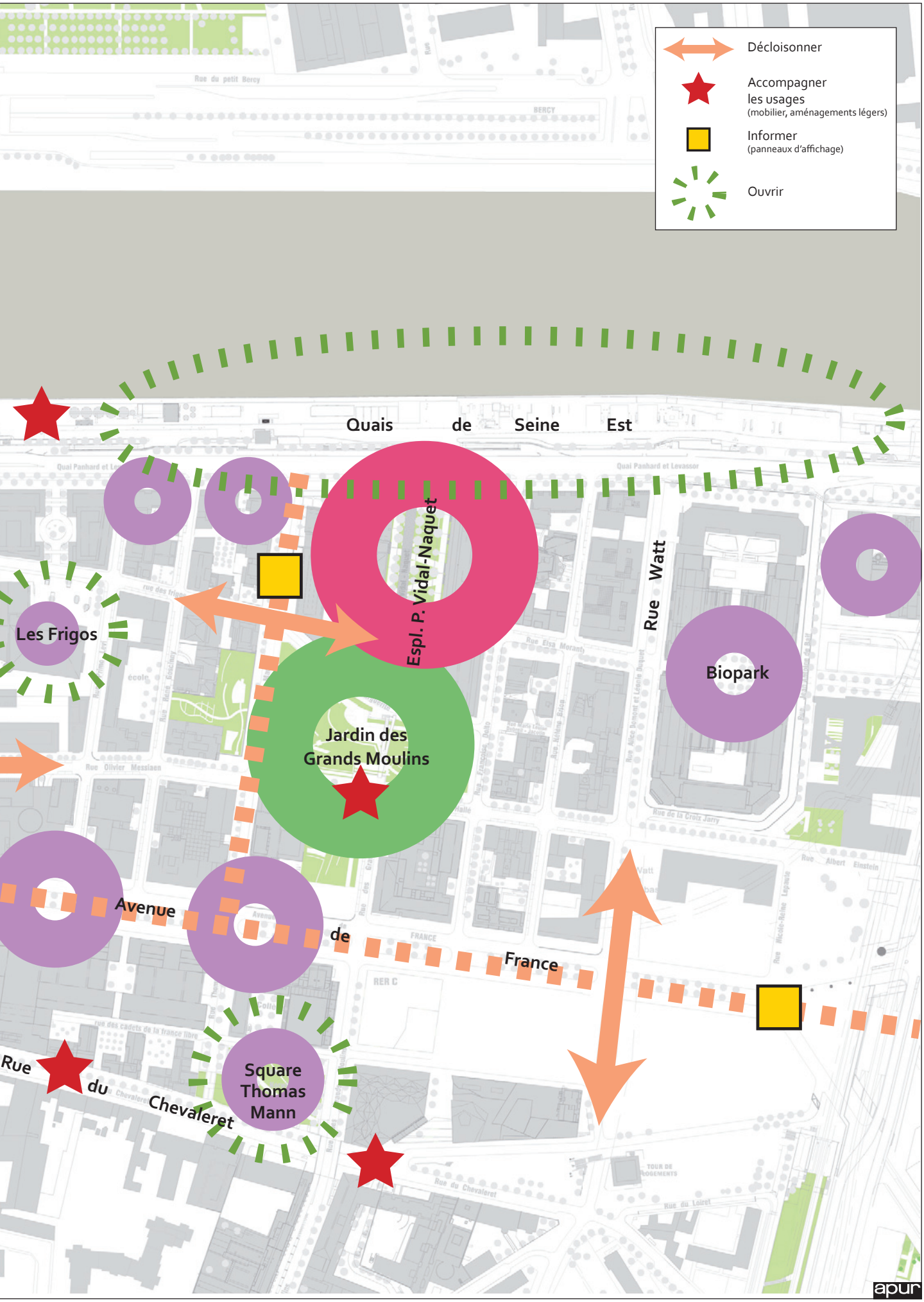
« Carte sensible - Extraits de l'Atelier 2013 »



La Seine
Quais de Seine Est
« Il n'y a rien ! »
« J'irais un peu plus sur les quais s'ils n'étaient pas acquis à l'industrie »
« Des fois je vais aux frigos. Vous dites que c'est fermé mais nous on y entre. J'y vais même plus qu'au MK2 parce qu'il n'y a personne. Et là on se cache, on va tout en haut pour pas déranger les gens qui dessinent »
« Ça devrait être plus ouvert, ça fait partie du patrimoine »
Les Frigos
« C'est ouvert deux jours par an. Avec une amie on voulait y aller mais on nous a fait comprendre que ce n'est pas du tout possible »
« Maintenant le pont Watt est bien, et les lumières je trouve ça aussi très bien, très stylé »
« Il y avait du monde, c'était sympa, mais on sent que ce n'est pas notre monde à nous »
Espl. P. Vidal-Naquet
Rue Watt
« C'est un peu mieux qu'avant mais ça reste un lieu de passage »
« C'est face à la fac, il y a la passerelle, et le soir il y a des jeux de lumière c'est sympa »
« Il est ouvert 24h/24. Et ça, c'est bien par contre »
Biopark
« Ce parc est bien parce qu'il y a beaucoup de bancs. Et il n'y a personne, c'est un grand parc où il n'y a rien »
Jardin des Grds Moulins
« Surtout l'été, l'hiver un peu moins. Mais l'été oui, même le pont avec les couleurs, ça c'est quelque chose que je trouve pas mal »
Le Dupont
Avenue de France
« En extérieur, on se met sur les bancs de l'avenue de France »
« Ici c'est le QG de mes potes, le samedi soir. Les gens qui y vont sont assez aisés dans l'ensemble, mais ils y vont beaucoup en Happy-Hour aussi »
« De l'autre côté de l'avenue de France, ça fait une séparation »
Rue du Chevaleret
Square Thomas Mann
« On n'y va pas parce que les gardiens nous virent. Il est plus pour les petits »
apur

« Carte sensible - Synthèse de l'Atelier 2013 »




Décloisonner
Accompagner les usages
(mobilier, aménagements légers)
Informer
(panneaux d'affichage)
Ouvrir
Quais de Seine Est
Espl. P. Vidal-Naquet
Rue Watt
Les Frigos
Biopark
Jardin des Grands Moulins
Avenue de France
Rue du Chevaleret
Square Thomas Mann
apur

Des espaces sous-fréquentés : la BNF, les Frigos

À l'inverse, certains lieux ont été évoqués comme restant fortement sous-fréquentés malgré un fort potentiel attractif. Il s'agit notamment de la partie Est des quais de Seine, dont l'accès est limité au public en raison des activités portuaires qui s'y trouvent. C'est un enjeu notamment pour les étudiants qui fréquentent le campus à proximité. *« J'irais un peu plus sur les quais s'ils n'étaient pas acquis par l'industrie »*.

La Bibliothèque François Mitterrand (BNF) ne ressort pas de manière spontanée dans les propos des jeunes lorsqu'ils citent les lieux qu'ils fréquentent. Alors qu'elle constitue l'un des équipements emblématiques du quartier, elle apparaît relativement peu investie par cette classe d'âge. *« Je vais à la BNF de temps en temps pour des expos mais ce n'est pas un lieu que je fréquente souvent »*.
Lorsqu'on les invite à exprimer un point de vue sur cet espace, les avis sont neutres. *« À un moment donné oui [je fréquentais ce lieu], aujourd'hui non. Mais il n'y a rien qui me gêne »*. Ou plutôt négatifs *« La BNF, j'y vais de temps en temps mais le problème c'est que l'espace est trop grand »*. *« Vers la bibliothèque… ça ne donne pas envie d'y aller parce qu'il y a beaucoup d'espace… et on a l'impression qu'il va faire froid »*.

Les Frigos [3] ont également été régulièrement mentionnés comme un lieu à fort potentiel mais sous-exploité. Ce patrimoine du 13e arrondissement semble encore assez peu *« intégré au reste du quartier »* et plusieurs jeunes aimeraient que l'endroit soit davantage ouvert. *« Les Frigos… ça devrait être plus ouvert, ça fait partie du patrimoine »*. *« C'est ouvert deux jours par an. Avec une amie on voulait y aller mais on nous a fait comprendre que ce n'est pas du tout possible »*.
Malgré ce manque d'ouverture, le lieu est investi par certains collégiens comme espace de rencontre informel à l'abri des regards des adultes. *« Moi des fois je vais aux frigos. Et là on se cache, on va tout en haut pour ne pas déranger les gens qui dessinent »*.

Le banc et la grille

Les jeunes ont, dans leurs témoignages, fait part d'**éléments facilitant ou à l'inverse limitant l'appropriation des espaces.** Les bancs reviennent très souvent dans les propos recueillis : on dénombre ainsi 20 occurrences du terme dans la retranscription de l'atelier, présentées soit de manière positive (on investit ce lieu parce qu'il y a des bancs), soit de manière négative en soulignant le manque (il manque des bancs alors l'espace n'est pas bien). *« Des fois je vais dans ce parc-là… Il y a des jeux pour les plus grands et des bancs. Mais nous les jeux on s'en tape un peu. On utilise surtout les bancs »*. *« Là c'est bien parce qu'il y a beaucoup de bancs. Et il y a personne, c'est grand il y a un espace où il n'y a rien »*. *« En extérieur, on se met sur les bancs de l'avenue de France »*. *« La rue là devant le collège il n'y a pas de bancs et du coup on est obligé d'attendre debout que les portes ouvrent »*.
Il est également intéressant de noter que le banc est à peu près le seul mobilier ou aménagement qui est réclamé de manière explicite par les jeunes.

Les grilles, ou les interdictions, ont été à l'inverse parfois présentées par les jeunes comme des obstacles aux usages. *« Le square en face du collège on n'y va pas parce que les gardiens nous virent »* *« Les espaces verts… ils sont très artificiels. C'est très clôturé »*.

« La BNF, j'y vais de temps en temps mais le problème c'est que l'espace est trop grand »

« Les Frigos… ça devrait être plus ouvert, ça fait partie du patrimoine »

« Le square en face du collège, on n'y va pas parce que les gardiens nous virent »

« On utilise surtout les bancs. La rue là devant le collège, il n'y a pas de bancs et du coup on est obligé d'attendre debout que les portes ouvrent »

© Apur

Grille du collège Thomas Mann et du square, rue Thomas Mann

(3) Anciens entrepôts frigorifiques de la SNCF, propriété de la Ville de Paris loués à des artistes et des artisans.

Pistes de réflexions proposées par les jeunes

« On pourrait faire des choses qui permettent plusieurs usages sans forcément interdire »

Les pistes de réflexion formulées dans le cadre de la première partie de l'étude étaient de développer des actions visant à « capter » les étudiants et les jeunes actifs qui fréquentent le quartier sans toujours s'y attarder. Il s'agissait de favoriser un ensemble de comportements d'appropriation dans les secteurs les moins investis par des aménagements simples permettant de s'asseoir, de stationner en profitant d'un point de vue agréable, de s'abriter par temps de pluie. Dans cette idée, des installations légères et accueillantes pourraient être envisagées, temporaires et renouvelables, assumant une forme expérimentale en adéquation avec la présence d'activités de création et de recherche dans le quartier, exprimant une convivialité des lieux et incitant à y rester.

En complément, les propos des jeunes permettent de repérer des orientations qui amélioreraient selon eux le quartier et ses usages. On peut les résumer autour des quatre enjeux suivants :

- Renforcer les liens et apporter plus de porosité aux différents secteurs du quartier ;
- Accompagner et développer les usages de lieux encore sous-exploités (BNF, Frigos, partie Est des quais...) ;
- Apporter plus d'animation au quartier, notamment par l'offre commerciale ;
- Améliorer l'information sur les activités offertes et la lisibilité du quartier.

« On pourrait imaginer une grande place sur laquelle il serait possible d'organiser des points de ralliement, des activités »

Ils sont allés jusqu'à faire part de propositions très concrètes lors de l'atelier, en lien avec ces différents enjeux :

- L'installation de panneaux d'information, dont l'usage serait double : faire connaître les activités proposées et permettre de mieux se repérer dans un quartier qui peut sembler peu lisible pour les personnes extérieures. *« Ce qui manque, ce sont des panneaux d'affichage qui pourraient nous informer de ce qui se passe ou des possibilités dans le 13e arrondissement »*.

- Le développement des commerces de proximité, afin de diversifier l'offre commerciale, de mieux répondre aux besoins et au pouvoir d'achat des jeunes, et d'accroître l'animation du quartier en dehors des horaires d'ouverture des bureaux.

- La création d'un mobilier urbain permettant une plus grande appropriation des espaces publics du quartier. Les jeunes ont notamment évoqué les aménagements suivants : bancs le long de la rue du Chevaleret et de l'avenue du France, bancs et toilettes sur les quais, équipements sportifs ou jeux pour les adolescents dans les parcs et jardins.

« Dans la journée, il n'y a que des bureaux et donc la nuit, on devrait pouvoir faire du bruit, quelque chose de sympa »

- Une plus grande visibilité du tissu associatif existant, par la création ou l'utilisation d'un espace qui leur serait dédié. *« On pourrait imaginer une grande place sur laquelle il serait possible d'organiser des points de ralliement, des activités »*.

- La mise en valeur des Frigos comme patrimoine culturel du quartier, avec pour objectif de développer l'animation du quartier et les activités proposées. *« Ça devrait être un peu plus libre. Les gens du quartier devraient pouvoir y aller, au moins dans certaines salles comme le jardin. Ça devrait être plus ouvert, ça fait partie du patrimoine »*.

- Une éventuelle fermeture de certains lieux à la circulation, en dehors des horaires de bureaux ou le week-end pour organiser des animations ou des événements (Ex : l'avenue de France).

2. Le « tapis d'éveil »

Concevoir l'espace public comme « un tapis d'éveil »

Concevoir l'espace public comme un « tapis d'éveil » pour les jeunes revient à penser les aménagements de sorte à ce qu'ils permettent un enrichissement. L'enrichissement peut être artistique ou culturel, il peut concerner le développement moteur ou physique, aller dans le sens d'une plus grande autonomie ou bien favoriser la socialisation. Il peut être envisagé dans les deux sens.

Des exemples d'approches correspondant à cette idée d'enrichissement réciproque sont présentés ci-dessous pour ces quatre dimensions : le corps, l'esprit, l'autonomie, la sociabilité.

Le corps

L'éveil comme…
développement physique

Constats issus de l'étude

Les appropriations des jeunes dans l'espace public sont très souvent liées à la mise en jeu du corps, ou « corps en action ». Les pratiques sportives sur des espaces dédiés ou non sont nombreuses, intégrant souvent une dimension démonstrative. Les principales activités sportives pratiquées par les jeunes dans l'espace public renvoient aux jeux de ballons et aux sports de glisse. Ces appropriations sont très largement masculines.

Enjeux

Dans le cadre de la dimension « physique » de l'éveil, l'aménagement de l'espace public peut être pensé autour des axes suivants :

- Autoriser, accompagner et sécuriser les pratiques libres.
- Permettre le détournement et les usages multiples.
- Ne pas sur aménager.

Exemples

Une incitation aux pratiques libres peut passer par des **systèmes graphiques simples** ou par des propositions de parcours sur site ou sur le web.

Des **espaces peu fréquentés** à certaines heures de la journée ou jours de la semaine peuvent être, **avec des aménagements légers, utilisés pour d'autres usages**.

L'accompagnement et la sécurisation des pratiques libres peuvent impliquer de **retirer ou réduire la place de certains mobiliers** qui génèrent du risque, ou qui sont liés à une trop grande sectorisation des usages.

Le **choix des matériaux** (qualité des revêtements) et du mobilier, l'utilisation de la topographie (dénivelé, terrasses, escaliers) peuvent être créateurs d'usages.

© Apur

Berges de Seine

© Apur – David Boureau

Rue Léon Cladel, Paris 2e

© Apur – David Boureau

Place de la République, Paris 11e

© Apur

Piste d'athlétisme dessinée sur les berges de Seine

L'esprit

L'éveil comme…
expression et création artistique

Constats issus de l'étude

Au niveau culturel comme au niveau sportif, les jeunes développent à partir de l'adolescence de pratiques plus spontanées, qu'ils exercent seuls ou en groupes, nécessitant peu de matériel dans l'espace public (graff, danse…). Ils affirment leurs propres goûts et désinvestissent les activités encadrées. C'est aussi une période où ils incarnent une forte créativité pouvant être considérée comme une ressource pour la Ville.

Enjeux

Dans le cadre de la dimension artistique et culturelle de l'éveil, l'aménagement de l'espace public peut être pensé autour des axes suivants :

- Développer ou autoriser les lieux permettant une expression artistique libre.
- Utiliser la créativité artistique des jeunes pour embellir la ville et contribuer à l'identité des lieux.
- Aménager la ville 2.0 : donner un point de vue, passer un message ; obtenir de l'information sur un lieu ou sur une activité.

Exemples

Certains **murs sont dédiés à une pratique de graff et permettent des appropriations intéressantes** qui se renouvellent régulièrement. Ces approches pourraient être développées dans d'autres lieux à Paris. La « mémoire » des graffs pourrait être conservée au moyen de « flashtag ».

Des **supports peuvent être détournés pour servir à exposer des créations artistiques** et leur donner une place dans la ville comme par exemple le « MUR » d'Oberkampf, ou l'utilisation d'un panneau publicitaire pour exposer des œuvres.

Des **aménagements peuvent être pensés afin d'offrir des espaces pour des créations artistiques** ou représentations sur l'espace public tout en autorisant d'autres usages.

© Apur – David Boureau

Mur « vierge » boulevard Diderot, Paris 12e

© Apur

« Un espace idéal, ce serait un lieu un petit peu multiforme et un peu original, […] qui intégrerait différentes choses. […] Il y a une certaine beauté dans les lieux laissés à l'abandon, mais qui sont toujours au cœur de la ville. […]
Ce qui est très fort sur la petite ceinture, c'est tous les gens qui viennent peindre en fait, au final, qui utilisent ça comme moyen d'expression. Garder cette chose-là légale, du coup en faire un endroit où on puisse continuer à venir peindre, graffer, poser des pochoirs légalement. »

Julia, 25 ans

© Julia Mancini

Mur graffé - Petite ceinture, Paris 12e

© Apur - David Boureau

Mobilier urbain intelligent - Paris 8e

© Apur - David Boureau

Table Play à écrans tactiles, square du Temple - Paris 3e

La sociabilité

L'éveil ou… autoriser les modes de socialisation spécifiques de la jeunesse

Constats issus de l'étude

Plus que toute autre catégorie d'âge, les jeunes sont « dehors » et présents dans l'espace public. Au sein de cet espace, ils donnent à voir des modes d'occupation spécifiques, sous forme de « bulles » ou « d'îlots » relativement en retrait du monde des adultes et de leur contrôle.

Ils investissent l'espace public, en détournant les lieux et les mobiliers pour se créer des « bulles », des espaces où ils se sentent libres de « se poser », de discuter, de parler fort, de fumer…, tout en restant connectés à la ville et aux équipements qu'ils fréquentent à proximité.

Cette forme d'appropriation ne renvoie pas à un type d'espace particulier. L'espace doit simplement avoir la double qualité d'être en retrait sans être déconnecté de la ville et de l'environnement immédiat. Un espace qui permette de se sentir « entre soi ».

Enjeux

Dans le cadre de la dimension « sociabilité » de l'éveil, l'aménagement de l'espace public peut être pensé autour des axes suivants :

- Autoriser et accompagner « la bulle »… : espaces en retrait mais connectés, espaces à géométries variables, permettre le détournement et les usages multiples, ne pas sur aménager.
- … sans gêner les autres usages : choix des matériaux, localisation.
- Autoriser les appropriations festives associées (manger et boire).

Exemples

Dans le quartier Kreuzberg à Berlin, le Park Am Gleisdreieck récemment aménagé (atelier LOIDL) propose des **espaces de jeux qui intègrent aussi des espaces de sociabilité,** avec quelques aménagements simples qui permettent de s'asseoir, d'observer le jeu et de discuter.

Des aménagements légers ou temporaires peuvent être conçus pour encourager les appropriations et autoriser les « bulles », sans gêner les autres usages, comme les jardins mobiles des berges de Seine.

© Apur – David Boureau

© Apur – David Boureau

© Apur

Groupes de jeunes discutant sur un terre-plein central, sur un banc aux abords d'un lycée, sur des accroches vélos

© Apur

« J'aime bien quand c'est des lieux où on peut à la fois s'installer et discuter, etc… avec d'autres. Et quand il y a des choses qui se passent aussi autour, quand c'est des lieux où il y a les skateurs qui viennent, où il y a aussi pas mal de vélos. »

Morgane, 25 ans

© Apur

Mobilier de détente, La Défense

© Apur

© Apur

Espaces de jeux, Park Am Gleisdreieck, Berlin

© Apur

Jardins mobiles, berges de Seine

L'autonomie

L'éveil ou…
apprendre « la ville »,
développer son autonomie

Constats issus de l'étude

À partir du collège, les jeunes adolescents quittent les sphères familiale et scolaire pour investir l'espace public où ils expérimentent et apprennent l'autonomie. Dans quelle mesure l'espace public par son ergonomie ou par les aménagements qu'il propose peut-il favoriser cette prise d'autonomie ?

Enjeux

Pour favoriser l'autonomie des jeunes, l'aménagement de l'espace public peut être pensé autour des axes suivants :

- Laisser-faire plutôt que compartimenter (ce qui crée des espaces compliqués, qui cloisonnent et encadrent les usages).
- Sécuriser : par la qualité des espaces, flux, revêtements et nature du sol… ce qui permet de limiter l'encadrement parental.

Exemples

Le Park Am Gleisdreieck à Berlin propose des espaces de jeux favorisant l'autonomie :

- **des espaces ouverts** qui apportent un sentiment de sécurité ;
- **des aménagements légers** qui permettent des appropriations multiples ;
- **des revêtements spécifiques** qui sécurisent les pratiques.

À Saint-Gall en Suisse, l'architecte Carlos Martinez et l'artiste Pipilotti Rist ont recouvert le sol d'une place d'un revêtement souple rouge, du type de ceux utilisés dans les aires de jeux pour enfants, recouvrant même bancs et fontaines. La souplesse du revêtement modifie le rapport au bâti et à l'espace et permet une coexistence des usages.

© Apur

Saint-Gall, Suisse

© Apur

« L'espace public idéal, c'est un espace qui n'est pas trop contrôlé, où les gens peuvent vraiment s'exprimer, s'installer n'importe où, ramener de quoi boire, […] ramener de la musique. […] Être libre… avoir un espace qui n'est pas trop réglementé, pour pouvoir ensuite s'exprimer de manière différente. C'est la mixité des usages qui fait que le lieu est attirant en lui-même […] le fait qu'il y ait plusieurs usages, plusieurs pratiques. »

John-Arthur, 24 ans

© Apur

© Apur

© Apur

Le Park Am Gleisdreieck à Berlin

L'architecture
Le cadre
Le confort
LES SEUILS
L'accueil
L'ergonomie
Les aménagements
Les espaces

3. Les « seuils »

Les seuils des équipements constituent des lieux stratégiques pour les jeunes dans leurs pratiques. Seuil du collège ou du lycée, du gymnase ou de la salle de concert, pas complètement dedans ni complètement dehors, il s'agit d'un endroit qu'ils investissent largement, où ils se sentent « chez eux ».
Comment appréhender ces espaces pour accompagner les pratiques spontanées ? Comment développer des lieux pour permettre aux jeunes « d'être » et pas seulement de passer ? Comment enfin développer la fréquentation des équipements par une meilleure intégration des lieux aux quartiers ?

Constats issus de l'étude

L'étude des pratiques culturelles et sportives des jeunes à travers l'offre institutionnelle interroge sur la frontière, le seuil de l'équipement en rapport à l'espace alentour. La question posée est celle de la perméabilité des pratiques. La rigidité des créneaux horaires, l'architecture et les abords grillagés de nombreux équipements n'incitent pas à « passer le seuil » si ce n'est dans le cadre d'un accompagnement scolaire ou familial.
L'équipement peut-il déborder un peu dans l'espace public pour accompagner les usages libres L'espace public peut-il à l'inverse déborder à l'intérieur de l'équipement pour encourager les pratiques et les fréquentations ?

Exemples

Les exemples développés ci-après montrent que c'est par davantage de porosité entre équipement et espace public, et à l'inverse entre espace public et équipement, qu'on peut améliorer la qualité des seuils.

Plusieurs conditions sont nécessaires pour faire du « seuil » un espace où on peut « être » :

- **L'ergonomie :** la forme de l'espace permet-elle, laisse-t-elle assez de places aux appropriations ?
- **Les aménagements :** des aménagements simples sont-ils présents pour permettre de s'asseoir, de discuter avec un minimum de confort, y compris par temps de pluie ?
- **Le cadre :** les pratiques sont-elles autorisées ? Gênent-elles d'autres usages ou d'autres usagers ?

C'est en intervenant sur ces différents axes qu'on peut améliorer la qualité des seuils.

La porosité entre l'équipement et l'espace public peut, quant à elle, être renforcée par :

- **l'architecture de l'équipement,** le choix des matériaux (transparence), les toitures ;
- **la place de la grille** (grille physique, grille symbolique, grille tarifaire...) ;
- **un confort des espaces** et un niveau de services identiques entre le dedans et le dehors ;
- **la qualité de l'accueil** et le degré d'ouverture de l'équipement.

Les équipements offrant des espaces pour les pratiques libres, non encadrées, sans inscription préalable sont très investis par les jeunes. ces espaces permettent d'ouvrir l'équipement au quartier. Des exemples intéressants ont été développés ces dernières années à Paris, tels que le CentQuatre dans le 19e ou plus récemment le Carreau du temple dans le 3e arrondissement.

Les grilles qui contraignent et cloisonnent fortement les usages peuvent être remplacées par un **mobilier adapté** permettant de séparer les espaces tout en autorisant d'autres pratiques.
À Berlin, un espace de jeu est ainsi délimité par un large banc en bois sur lequel les parents ou les jeunes peuvent s'asseoir.

Le choix des revêtements peut, enfin, permettre de délimiter des espaces par un simple inconfort (exemple gravier) sans donner une impression de cloisonnement.

© Apur

Le Park Am Gleisdreieck à Berlin

© Apur

© Apur

Le CentQuatre - Paris 19e

© Apur

« Aux abords du lycée, c'est un moment où on sort du cadre, et on est bien, où il y a mon petit rebord où je m'assois tout le temps, où il y a mes amis. C'est un lieu où on respire, c'est la pause ».

Clémentine, 18 ans

© Apur - Damien Bertrand, Xavier Gamby

© Apur - Damien Bertrand, Xavier Gamby

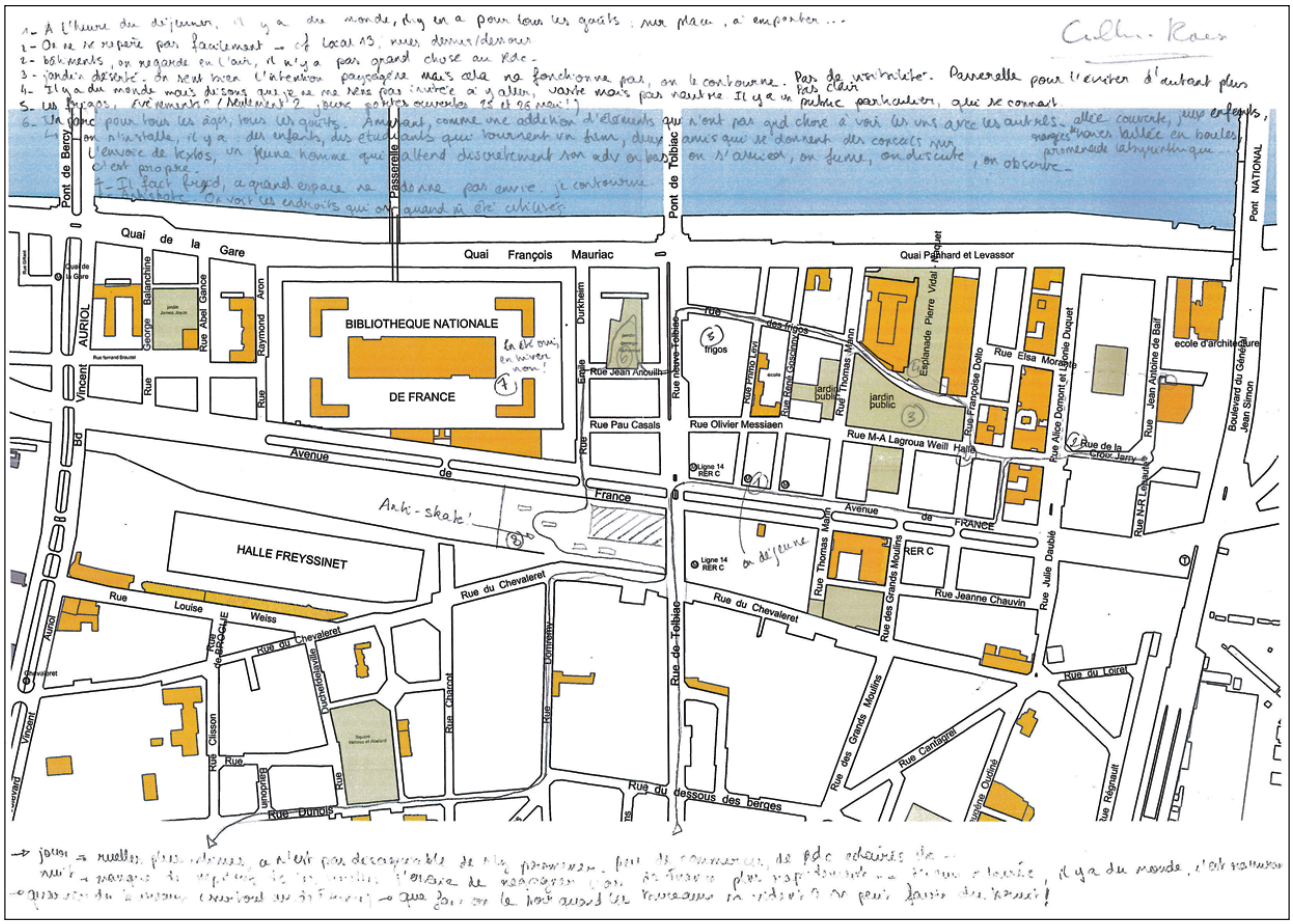
La présence de mobilier, l'espace disponible pour stationner sans gêner d'autres usages, favorisent plus ou moins les appropriations devant les établissements d'enseignement : les exemples de la cité scolaire Paul Valéry et du lycée Hélène Boucher dans le 12e arrondissement.

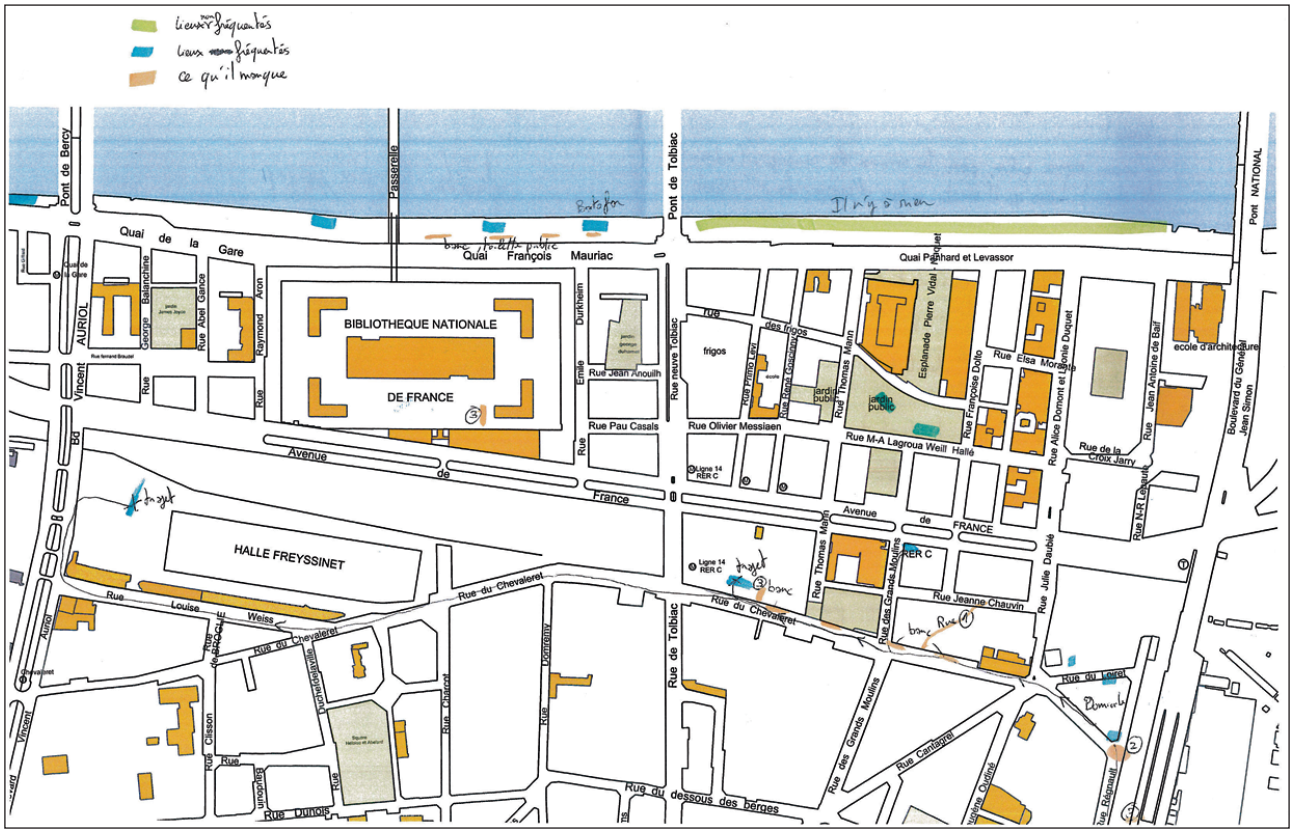
© Apur

Seuil du collège Thomas Mann, Paris 13e

Annexes : Retranscription de l'atelier

Fonds de plan du quartier renseignés par les jeunes en préparation de l'atelier




lieux fréquentés
lieux ~~non~~ fréquentés
ce qu'il manque
Pont de Bercy
Passerelle
Pont de Tolbiac
Pont NATIONAL
Il n'y a rien
Quai de la Gare
Quai François Mauriac
Quai Panhard et Levassor
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
DE FRANCE
HALLE FREYSSINET
Avenue de France
Rue du Chevaleret
Rue de Tolbiac
Rue du dessous des berges
Rue Jeanne Chauvin
Rue Olivier Messiaen
Rue Pau Casals
Rue M-A Lagroua Weill Hallé
Esplanade Pierre Vidal
Rue Françoise Dolto
Rue Elsa Morante
Rue Alice Domont et Léonie Duquet
Rue Jean Antoine de Baïf
Rue de la Croix Jarry
Rue Julie Daubié
Rue du Loiret
Rue des Grands Moulins
Rue Cantagrel
Rue Thomas Mann
Rue des frigos
jardin public
ecole d'architecture
Boulevard du Général Jean Simon
Rue Emile Durkheim
Rue Louise Weiss
Rue Dunois
Rue Clisson
Rue Chalon
Rue Lorraine
Rue Abel Gance
Rue Georges Balanchine
Rue Raymond Aron
Rue Jean Anouilh
Rue Ferrand Braudel
Rue Vincent Auriol
Rue Ridgnault
Ligne 14
RER C
Bus
Amis qui habitent là
Quartier peu fréquenté
Espace pour se poser en été
Déjeuner
Station Velib'
Etudes
se divertir
Lire
Trajet Velib' depuis chez moi

Retranscription de l'atelier

Participants
Armand, 24 ans, étudiant
Aurélien, 26 ans, jeune actif
Camille, 24 ans, étudiante
Eddy, 25 ans, jeune actif
Ema, 14 ans, élève de 3e
Etienne, 22 ans, étudiant
Mah, 13 ans, élève de 4e
Naoumou, 13 ans, élève de 4e

Aurélie Adam, Action collégien, DASCO
Camille Bordier, Mission citoyenneté et territoires, DJS
Sébastien Troudart, Mairie du 13e
Jean-Christophe Choblet, Apur
Émilie Moreau, Apur

Aurélien : Là je n'y vais jamais.

Jean-Christophe Choblet (JCC) : C'est là qu'il y a les usines de matériaux ?

Aurélien : Oui, la cimenterie. En y réfléchissant, je ne passe pas souvent par là non-plus.
Ensuite j'ai mis en orange ce qui manque : tout le trajet de la rue Regnault, de la rue du Chevaleret. L'avenue est large, grande, et il n'y a aucun banc, rien pour s'asseoir. J'en ai parlé aux personnes de mon entourage qui habitent dans ce quartier, et c'est vrai que pour certaines personnes qui ont 50/60 ans, ce n'est pas évident d'aller jusqu'au RER en 15/20 minutes, c'est un peu trop loin. Et ça peut être sympa aussi de se poser là, de fumer une cigarette.

Émilie Moreau (EM) : Ça, c'est une voie que tu empruntes régulièrement ?

Aurélien : Oui, très régulièrement. Il y a beaucoup de gens par ici : par exemple il y a une petite montée avec des fleurs ici et il y a des gens que se posent sur le rebord. Mais l'été on ne peut pas parce qu'il y a trop de végétation, ça ne donne pas envie d'y aller.
Pareil sur les quais, il y a des bancs sous le pont, mais sur tout le reste des quais il n'y a pas grand-chose. Il n'y a pas non plus de toilettes publiques et je pense que ce serait utile pour que les gens arrêtent d'uriner sur les murs, ce qui arrive souvent.
Après aussi ce qui manque (toujours en orange), ce sont des panneaux d'affichages qui pourraient nous informer de ce qui se passe ou des possibilités dans le 13e arrondissement.

JCC : En affichage vraiment ?

Aurélien : Oui, il n'y en a pas.

JCC : Non c'est vrai qu'il n'y en pas, mais c'est marrant.

Aurélien : Dans les coins un peu caractéristiques, comme avenue de France ici, la sortie de la ligne 14, vers le Tramway, ou vers l'Université. Ça pourrait être pratique je pense, pour renseigner les gens, pour leur donner envie d'aller dans des lieux qu'ils ne connaissent pas au lieu d'aller dans les lieux où ils vont d'habitude.

Camille : Toi personnellement tu es attentif aux panneaux ? Parce que c'est marrant de remarquer qu'il n'y en a pas

Aurélien : Oui quand il y en a un je le regarde. Mais je n'en vois pas qui m'informe, me donne d'autres disponibilités que celles que j'ai.
Après j'ai noté, problème avec les travaux d'avant 2000 (1995 je crois). Moi j'habite ici : ici ils ont fait un élargissement du trottoir, ils ont fait une espèce de dos-d'âne, c'est encore plus dangereux qu'avant. Pour les piétons même je trouve que ça a été mal fait. Et si vous regardez, vous verrez que tout le monde coupe le virage sauf que c'est très large.

JCC : Ça, c'est depuis le tramway c'est ça ?

Aurélien : Oui. Après aussi j'ai remarqué que par exemple avant ici il y avait des jeux pour les enfants, et maintenant on les retrouve plus dans le quartier neuf, ils sont concentrés ici, dans ces jardins-là, et je trouve que ça n'offre pas de possibilité aux enfants, aux jeunes d'aller vers d'autres endroits. C'est très centré vers le nouveau quartier, et le reste est un peu oublié j'ai l'impression.

JCC : et ce jardin-là, vous y allez aussi bien le jour que la nuit ou pas ?

Aurélien : Oui, parce qu'il est ouvert 24h/24. Et ça, c'est bien par contre.

EM : Excuse-moi je n'ai pas entendu : toi tu y vas régulièrement [dans ce jardin] ?

Aurélien : Oui, en plus c'est là où je vais aussi.

EM : Et tu y vas aussi dans la journée que le soir ?

Aurélien : Le week-end

EM : Avec des amis, vous vous posez là ?

Aurélien : Surtout l'été, l'hiver un peu

moins. Mais l'été oui, même le pont avec les couleurs, ça, c'est quelque chose que je trouve pas mal. Après, j'ai mis des petites remarques. Des panneaux d'information dans les lieux stratégiques : vers le tramway, l'Université. Ça peut être bien pour les étudiants qui cherchent un endroit où se poser. Après c'est à peu près tout.
Aussi, je ne sais pas si c'est une volonté de la Mairie, mais il y a de moins en moins de place pour stationner, et ça, c'est un gros problème.

EM : Mais toi ça te pose un problème ? Tu conduis ?

Aurélien : Oui. Enfin maintenant j'ai la chance de travailler pas très loin donc je mets ma voiture au travail, mais pour les gens au quotidien... Moi avant ça, je mettais des fois ½ heure ou ¾ d'heure à trouver une place.

JCC : Dans ce quartier, pour bosser, tu viens d'où ?

Aurélien : Je viens d'avenue Pierre Sémard, Ivry sur Seine. Avant je travaillais un peu plus loin donc j'y allais en voiture et il me fallait ½ heure ou ¾ d'heure pour trouver une place.
Autre chose, dans l'Ouest parisien, il y a beaucoup d'espaces verts, surtout pour les animaux, et chez nous il n'y a rien. Dans le quartier, il y a beaucoup de gens qui ont des chiens par exemple, et c'est peut-être bête mais ça pourrait arranger les choses.

EM : Et toi tu as un chien ?

Aurélien : Oui.

EM : Donc justement qu'est-ce que tu fais avec ton chien, dans ton quartier ?

Aurélien : Comme tour ? Je ne vais pas mettre des traits partout mais je sais que par là il y a des zones vertes vers l'Université, et on va souvent par là pour les grosses commissions. Sinon on fait pratiquement toutes les rues...

EM : Et du coup tu sens que ce n'est pas très pratique ?

Aurélien : Oui. Et dans l'ouest parisien, il y a des espaces verts qui sont réservés pour les chiens pour que ce soit un peu plus propre.
Après il y a autre chose aussi au global : pour moi depuis qu'ils ont fait le début des travaux, depuis qu'ils ont fait la sortie du périphérique qui amène directement sur l'avenue de France, cette portion-là est un peu zappée par les gens j'ai l'impression. On remarque qu'il y a une vraie différence entre les deux quartiers. Pour moi ça ne favorise pas le mélange des étudiants, de ceux qui sont dans les bureaux.

JCC : Il y a une frontière là ?

Aurélien : Oui

EM : Où est-ce que tu la localises la frontière ?

Aurélien : Moi je la localise avenue de France. Parce que là ici c'est encore assez proche. Il y a le collège, le parc, donc il y a encore beaucoup de gens qui y vont. Mais de l'autre côté d'avenue de France, ça fait une séparation.
Aussi, un autre constat. Vous nous avez dit la dernière fois que les travaux étaient en cours et que c'était peut-être encore possible d'améliorer les choses. Par rapport à la dalle qui a été construite, il y a encore énormément de fuites. Moi je passe sous la voie ferrée pour aller travailler et c'est un grand problème pour nous.

JCC : De chutes de personnes ? D'objets ?

Aurélien : Non des problèmes de fuites d'eau, fuites des eaux zénithales, tout ça. Il y en a énormément.

JCC : Quand le chantier n'est pas terminé, c'est difficile de savoir si c'est lié au chantier ou à une malfaçon.

Aurélien : Je ne sais pas, mais dès qu'il pleut ça nous pose problème.

JCC : Et les endroits que vous considérez comme pas bien, vous en avez repéré ou pas ?

Aurélien : Qu'est-ce que vous considérez comme pas bien ?

JCC : Soit dangereux, soit franchement dégueulasse. Ca par exemple vous l'avez signifié parce que simplement il n'y a rien, qu'il n'y a aucun intérêt à y aller. Mais il n'y a pas d'autres endroits ? C'est simplement parce que ce n'est pas dans votre champ ?

Aurélien : Oui c'est ça.

JCC : Et vous passez souvent de l'autre côté, vers Bercy ?

Aurélien : Un peu moins.

JCC : Et c'est par la passerelle ou par le pont ?

Aurélien : Par le pont de Tolbiac. La passerelle j'ai dû l'emprunter trois fois peut être depuis qu'elle existe.

EM : Et qu'est-ce que tu penses de l'espace

autour des bibliothèques ? Est-ce que c'est quelque chose que tu fréquentes ou pas ?

Aurélien : A un moment donné oui, aujourd'hui non. Mais il n'y a rien qui me gêne.

Dessine ses trajets sur la carte

JCC : En fait tu ne prends quasiment jamais l'avenue de France ?

Aurélien : Rarement. En voiture ça m'arrive mais ce n'est pas ce que je fréquente le plus.

EM : Et il y a d'autres quartiers que tu fréquentes beaucoup à Paris, pour les loisirs ?

Aurélien : Il y en a beaucoup d'autres. De préférence, il y a Grand Boulevards, Pierre Louis, Châtelet, Bastille, Belleville. Ce sont les plus fréquents.

EM : Et pour les sorties tu as plutôt tendance à rester dans ton quartier ou à aller ailleurs ?

Aurélien : En semaine c'est plutôt local, et le week-end Paris ou autre.

JCC : Et à part les panneaux d'information, il y a quoi exactement qui pourrait manquer ?

Aurélien : En dehors des espaces publics, il y a un manque de commerces. Il y a des choses qui sont en construction mais on ne sait pas ce que c'est, on n'est pas informés.

JCC : Et plutôt des commerces de quartier j'imagine ? Pas des grandes enseignes ?

Aurélien : Oui. Mais ça peut aussi rendre le quartier un peu plus vivant. Parce que là les bars... Je ne sais pas trop comment expliquer.

JCC : On a le sentiment que tu trouves que ça s'est vidé. Enfin, là c'est neuf donc voilà, mais qu'il y a une partie entre les deux qui ne vit pas très bien la transformation.

Aurélien : Je ne sais pas, ce n'est pas quelque chose qui m'attire vraiment. C'est moderne, mais j'ai l'impression qu'il manque quelque chose. Je ne sais pas comment expliquer. Il manque quelque chose de simple.

Camille Bordier (CB) : Oui je vois tout à fait. Ne serait-ce que quand on veut sortir, c'est Indiana. Au niveau des commerces il n'y a que des grosses chaînes.

JCC : Non, c'est bien cette idée de « il manque quelque chose de simple ». C'est très compréhensible.

Aurélien : Moi j'ai l'impression que c'est surtout réservé aux gens qui travaillent dans les bureaux.

JCC : Et tu as une activité sportive dans le quartier ?

Aurélien : Des fois, au gymnase Cerdan, Boutroux, Carpentier. Pour faire du foot.

JCC : Mais ce n'est pas dans un club ?

Aurélien : Non c'est pour les loisirs, des fois on fait un match.

Sébastien Troudart (ST) : Parce qu'il y a des créneaux foot.

Aurélien : J'ai des photos à vous envoyer aussi. Pour bien montrer que dans cette avenue c'est large et qu'il n'y a rien pour s'assoir.

Armand : Mais il me semble qu'ils ont mis des bancs là, après le pont.

Aurélien : Mais c'est après le pont. Sur le trajet vers la ligne 14 il n'y a rien.

Armand : Oui je suis d'accord avec toi il n'y a rien, alors qu'ils pourraient en mettre vers le premier pont, vers la rue là.

Aurélien : Et vers le pont Watt

Armand : Oui mais le pont Watt il n'y a rien parce que la rue est encore en travaux.

Aurélien : Oui c'est vrai mais c'est quelque chose qu'ils peuvent prévoir pour après.

Armand : Après ils ne peuvent pas mettre des bancs partout...

Aurélien : Pas partout, mais quelques-uns. Parce que pour moi, la rue est grande, il y a beaucoup de flux, et ça pourrait être bien.

Armand : Et pour ajouter à ça, moi je prends cette rue-là continuellement pour aller jusqu'au métro. Du fait que la rue soit grande, ce serait bien si la Mairie pouvait mettre une piste cyclable par exemple. Sur la route, ou éventuellement sur le trottoir, parce que le trottoir est large. Moi je jongle entre les deux. La nuit c'est plutôt la route...

EM : Au niveau des transports, tu disais que tu te déplaces en voiture. Sinon qu'est-ce que tu dirais d'autre sur les transports ?

Aurélien : Je trouve que ça prend du temps, quand on arrive en tramway, pour aller sur la ligne 14 il faut prendre le bus 132...

Armand : Alors je suis d'accord avec toi,

mais l'itinéraire le plus court (et c'était marqué un jour dans le métro), c'est que tu sortes à Avenue de France et que tu récupères le tram à Avenue de France. Si tu remontes l'Avenue de France tu es au tram en 5 minutes.

JCC : La liaison elle prend combien de temps ?

ST : Ca dépend parce que par là ça tourne, ça monte. Alors que l'Avenue de France c'est direct. Tu en as pour 10 mn en fait. Il y a un arrêt ici, l'autre arrêt doit se trouver juste là. Donc c'est vrai que si tu descends là, il faut revenir sur la porte de Vitry, monter la rue Regnault, il a des escaliers à prendre... Alors que si tu descends là, tu vas tout droit quoi. Mais effectivement, ce serait peut-être bien de mettre une correspondance plus « avisée » entre la ligne 14 et la station qui est là. Voir avec le tramway.

Armand : Parce que pour les gens qui ne sont pas du coin, ça peut être un peu compliqué. Je sais que quand on sort du métro il y a une sortie Avenue de France, mais par contre après c'est compliqué.

ST : C'est vrai que si les gens sorte à porte de Vitry en se disant « je vais à la bibliothèque François Mitterrand », ça fait plus loin.

Camille : Moi ce n'est pas un quartier ou je vis, non plus ou je travaille. J'y suis déjà allée de temps en temps soit avec l'école, soit toute seule. J'ai un ami qui travaille dans un bar sur l'avenue de France. Mais ce n'est pas un quartier que je fréquente énormément.

JCC : Comment tu l'as connu ce quartier ?

Camille : J'habite quand même dans le 13e donc j'ai déjà dû m'y rendre, ce n'est pas non plus inconnu. Et puis je suis étudiante en architecture, donc on avait visité la bibliothèque nationale en 1re année. Très critique d'ailleurs, donc c'était assez drôle. Et après on a déjà vu les Frigos...
Ce que disait Aurélien sur la fracture entre les deux côtés de l'avenue de France c'est flagrant. Tout est neuf d'un côté et pas de l'autre donc ça se sent visuellement. Et quand on visite on a un peu l'impression de visiter un côté puis l'autre.
Du coup j'ai traversé par la rue de Tolbiac, donc j'ai noté des choses. Tout d'abord, on ressent les travailleurs qui sortent sur l'avenue de France. Vers 14 h ils vont déjeuner... Alors c'est super, il y a tout un tas de choses pour déjeuner (resto, sandwich) mais ça reste quand même un peu cher. On peut s'en sortir si on choisit. Donc ça, c'est sympa : il y a du monde, de la vie. Mais en même temps ce n'est pas tout à fait notre monde.
Après je suis allée dans les petites rues. Alors j'ai fait comme ça : je suis arrivée de l'avenue de Tolbiac, de l'avenue de France. Et je pense que c'est important : quand on n'habite pas dans le quartier, on repère rapidement l'avenue de France comme l'axe principal, l'artère et à partir de là on visite les petites rues. Je suis allée au labo 13 il y a deux jours et c'est vrai que j'étais un peu paumée, ça manque de repères. Aurélien parlait de pancartes pour améliorer la vie du quartier, mais je pense que c'est tout aussi important pour donner des repères parce que moi j'ai trouvé ça difficile de comprendre comment ça marche ici. Parce qu'avec le plan RATP on a l'impression qu'on peut y aller comme ça mais en fait non, il faut traverser, il y a une rue au-dessus, en dessous. Donc il y a un manque de repère et de visibilité.

Je trouve qu'on regarde en l'air, tout d'abord pour critiquer les bâtiments, voir ceux qui nous plaisent ou pas, mais aussi parce qu'il n'y a rien au RDC. Par exemple quand je suis allé au labo 13, quand j'en suis sorti, j'avais qu'une envie c'était de revenir sur l'avenue de France ou il y a de la lumière, des gens. Tandis que le jour ce n'est pas désagréable de s'y promener. Don voilà ajouter des commerces ou même des lumières, quelque chose qui se lise, qui identifie le quartier.
Ensuite j'ai marqué des points : moi le jardin ne m'a pas plu du tout plus. Oui il y a des choses intéressantes, il est un peu dessiné. J'ai pris des photos aussi. On voit qu'ils ont voulu faire quelque chose. Mais il n'y a personne et on ne voit rien. Alors oui on est en hiver, mais je suis allée dans un autre parc ou il y avait des gens. Il s'y passait plein de choses. Dans ce jardin on a pleins d'éléments qui n'ont rien à voir avec les autres : en haut on a un espace pour les enfants avec des barrières, après on a des pelouses tondues. Ensuite une allée qui fait tout le long avec des tonnelles. Et après une promenade un peu labyrinthique. Donc voilà, on a un ensemble de choses qui vont pas du tout ensemble mais qui finalement fonctionnent très bien parce qu'il y avait des gens, des petits groupes de gens.

JCC : C'est un espace que tu trouves plus rassurant c'est ça ?

Camille : Ce n'est pas plus rassurant, c'est un beau mélange. C'était vers 16 h en semaine.

Étienne : Mais ce n'est pas du tout la même chose : ce jardin existe depuis 8 ans, il y a des jeux, il est entouré de bâtiments. Après l'autre il y a moins de monde mais il est quand même utilisé le week-end.

Camille : Oui sans doute, c'est parce que je

ne connais pas trop. Mais j'ai eu l'impression que les gens n'avaient pas du tout envie d'y aller. C'est comme cette grande esplanade, il y avait du monde c'était sympa, mais on sent que ce n'est pas notre monde à nous.
Ensuite j'ai noté : les frigos, parce que j'ai vu qu'ils ne faisaient que 2 portes ouvertes dans l'année et c'est dommage pour le quartier. Ça devrait être un peu plus libre, les gens du quartier devraient pouvoir y aller, au moins dans certaines salles comme le jardin. Ça devrait être plus ouvert, ça fait partie du patrimoine.

Étienne : Il est un peu perdu comme patrimoine. Ils ont réussi à le rénover mais il ne s'intègre pas du tout avec le reste du quartier.

Camille : Oui c'est vrai qu'on le découvre un peu comme ça...

Étienne : Surtout qu'il n'y a que des bureaux autour.

Camille : Justement il y a peut-être quelque chose à faire avec les pancartes, un événement.
En fait je parlais de l'événement parce qu'il y a quelque chose d'étrange avec ce quartier : dans la journée il n'y a que des bureaux et donc la nuit on pourrait faire du bruit, quelque chose de sympa. Donc on pourrait organiser des choses, du skate par exemple, une compétition le soir. Sur le skate il y a un truc ici justement, il y a une esplanade avec des bancs en pierre et ils ont mis des anti-skates sur les bancs. C'est sans doute pour empêcher que les gens fassent du skate, parce qu'on voit qu'à côté il y a un autre espace sans les anti-skates et les gens y vont.

ST : Mais à côté tu as le parc de Bercy où tu as un grand Skatepark.

Camille : Oui mais c'est juste pour dire qu'on pourrait faire des choses qui permettent plusieurs usages sans forcément interdire.
Et aussi quand on ressort du parc, vers la bibliothèque, c'est pareil ça ne nous donne pas envie d'y aller parce qu'il y a beaucoup d'espace justement et on a l'impression qu'il va faire froid.

JCC : Et tu as vu des choses intéressantes ?

Camille : Oui c'est ce que je disais, entre le jour et la nuit les choses changent. Dans le quartier il y a pas mal de choses. Moi je me suis arrêtée ici pour fumer, et il y avait des étudiants qui tournaient un film, donc c'était drôle. Un jeune homme attendait son rencard un peu caché. Donc oui il se passait pas mal de chose alors que ce n'est pas beau.

ST : Est-ce que tu reviendras dans le quartier maintenant que tu le visualises mieux ?

Camille : Oui pourquoi pas, c'est juste que je ne connais pas qu'elles activités il y a à faire. Après c'est vrai que je n'ai pas parlé des quais, mais j'y suis allée plusieurs fois. Il se passe tellement de choses, on dirait que c'est un quartier dans le quartier.

EM : Mais c'est vrai que ce n'est pas un quartier dans lequel tu aurais eu l'idée d'aller comme ça ?

Camille : Je n'y travaille pas, je n'y fais pas mes études... je suis allée au MK2. Donc je n'ai pas l'occasion d'y aller.

Étienne : Mais le MK2 est l'un des cinémas les moins chers de Paris

Armand : Oui il y a un tarif étudiant, mais seulement la semaine.

Étienne : Le MK2 a un rayonnement beaucoup plus que local aussi. Si tu regardes ils ont développé une boutique, ils organisent des événements...

EM : Est-ce que vous y allez au MK2 bibliothèque ?

Camille : Oui il est connu en dehors du quartier.

Armand : Oui moi j'ai commencé à y aller plus souvent. Avant j'allais à l'UGC parce que c'est le quartier. Mais ici il n'y a que des bureaux et c'est très récent que les magasins ont ouvert. Tandis que vers la gare de Lyon on peut aller à la FNAC tout ça. Donc de fait si je devais aller faire des courses j'irais plus vers le 12e.

Étienne : Moi je suis étudiant en archi donc j'étudie ici. J'habite près de Bastille. Pour venir à l'école je prends soit la 14 et j'arrive ici et ensuite je fais un chemin un peu alambiqué : je descends la, ensuite hop, ensuite on passe par le parc, ensuite voilà. En vélib je remonte l'avenue de France. J'habite Sully Morland donc il y a une station ici et ici. Et elles sont toutes pleines. Pour repartir soit je prends le métro, soit le bus qui passe ici : il y a le 89 qui va jusqu'à Jussieu, et le 62 qui va jusqu'à Tolbiac ensuite je prends la 7.
Je fréquente beaucoup plus ce quartier avec mon école. Après j'ai des amis quoi habitent là et là, donc je vais parfois les voir. Le week-end je fais parfois des foots avec des amis sur les esplanades ou au parc près de Bercy. Le parc j'y vais aussi pour déjeuner en été. Et le week-end c'est surtout des familles.

ST : Et là, tu n'y vas pas ?

Étienne : Non je trouve qu'il est un peu niché. Mais avant il n'y avait pas du tout de bancs, et maintenant ils ont commencé à en mettre du coup les gens ont commencé à se poser ici.
Après pour déjeuner je vais au CROUS, au Kaiser ou au Subway. Quand il ne fait pas beau on se pose à l'intérieur de l'école ou du Kaiser. Je vais parfois au Gibert pour acheter des livres. Ensuite je vais beaucoup au MK2, du fait du prix même si j'habite assez loin. Après il y a aussi des food trucks les vendredis et samedis ce qui draine beaucoup de monde vers le cinéma. Moi personnellement je n'y vais pas parce que je trouve que c'est cher et il y a beaucoup de queue.
Après la BNF, j'y vais de temps en temps, mais le problème c'est que l'espace est trop grand. Après l'été ils mettent une tente pour organiser des concerts.

Après je rejoins ce que disaient les autres sur le fait que l'avenue de France est vraiment une frontière entre les 2. Moi je pense que la rue du Chevaleret fait la transition entre l'ancien et le nouveau quartier. Ils veulent faire une promenade verte, et de nouveaux bureaux.
Parfois je prends le tramway, je trouve que c'est vraiment une bonne chose. Avant il y avait aussi un bus (le PC) qui était vraiment à proximité mais maintenant c'est plus loin. Moi je trouve que le tramway est assez rapide.
Moi je trouve que ce qui manque dans le quartier c'est un pôle d'attraction comme le MK2 qui draine la population le jour et la nuit. Il n'y a que les bureaux ici et c'est très monofonctionnel : il y a un quartier plus étudiant ici mais il est enclavé, les étudiants viennent puis repartent. Il n'y a pas de lieu d'attraction proche.
JCC : Dans l'espace public proprement dit (en dehors des équipements), le jardin vous suffit ?

Étienne : Oui. J'irais un peu plus sur les quais s'ils n'étaient pas accaparés par l'industrie. Sauf pour le Batofar j'y vais de temps en temps.

EM : et est-ce que tu descends un peu ?

Étienne : là il y a mon père qui travaille donc je le vois parfois. Ici il y a le Théâtre 13. Il y a la Bulac qui est une bibliothèque où je vais parfois. Mais c'est vrai que je ne descends pas du tout en fait. La différence de niveau n'incite pas à traverser le quartier de manière agréable. Même là où ils ont travaillé sur le tunnel souterrain, avec des installations lumineuses ça ne donne pas envie.
Et les Frigos non plus. C'est ouvert 2 jours par an. Avec une amie on voulait y aller mais on nous a fait comprendre que ce n'est pas du tout possible. Mais dans cette rue c'est un peu plus dynamique, il y a des magasins de musique, d'archi. C'est plus dynamique là mais après c'est mort.

JCC : et la grande bibliothèque ?

Etienne : non pas trop. Je vais à la BNF de temps en temps pour des expos mais ce n'est pas un lieu que je fréquente souvent.

Ema : J'habite à quai de la gare. Je prends le bus pour aller au collège. Sinon je passe par la bibliothèque, je fréquente les parcs, le grand parc parce qu'il n'y a personne c'est bien. J'y vais en semaine, quand j'ai des heures de trou. Je vais à celui-là aussi, et à Dunois aussi (centre d'animation). Le square en face du collège on n'y va pas parce que les gardiens nous virent (plus pour les petits)

EM : Et est-ce que vous traînez parfois autour du collège ?

Ema : non. Enfin on va là des fois parce qu'il y a des magasins. Mais sinon notre point de rendez-vous c'est à l'intérieur du MK2 parce qu'il y a un endroit où on peut s'asseoir.

JCC : et ils vous laissent venir ils ne vous virent pas ?

Ema : si des fois, parce qu'on parle fort. Et en fait on est dans un petit endroit, une sortie de secours où personne ne passe et parfois le directeur nous dit de partir. On est un groupe d'amis.

ST : et tu vas au centre Dunois et pas à l'autre (Goscinny) alors qu'il est juste à côté de chez toi ?

Ema : oui parce que j'ai des amis là-bas.

EM : et c'est pour faire une activité en particulier ?

Ema : je prends des cours de maths.

JCC : et quand tu quittes l'école tu restes un peu dans le quartier ?

Ema : non je rentre chez moi.

JCC : il y a des endroits que tu évites ?

Ema : je ne vais pas en bas parce que c'est moche (rue du Chevaleret). Moi des fois je vais aux Frigos. Vous dites que c'est fermé mais nous, on y entre. J'y vais même plus qu'au MK2. Et là on se cache, on va tout en haut pour pas déranger les gens qui dessinent. On y va plus au MK2 parce qu'aux Frigos y'a personne.

EM : et en extérieur ?

Ema : on se met sur les bancs de l'avenue de France.

EM : et le week-end ?

Ema : je ne reste pas ici. Je passe par là pour prendre le tramway pour aller à Charenton, sinon je vais dans le 6e.

EM : le 6e, dans quel coin ?

Ema : Pas seulement le 6e mais vers le Luxembourg. Je vais à Bercy aussi de temps en temps, dans le skatepark.

ST : et tu fréquentes le petit skatepark qui est juste sous le métro Vincent Auriol

Ema : Je ne fais pas de skate mais j'y vais.

Étienne : et en fait tout ce quartier tu n'y vas quasiment pas ?

Ema : si je vais là, je vais dans ce parc. Là c'est bien parce qu'il y a beaucoup de bancs (le biopark). Et il y a personne, c'est grand il y a un espace où il n'y a rien.

JCC : et sur les quais ?

Ema : plus le soir, en été.

JCC : et tu dirais que c'est un quartier sur ? Le soir tu te déplaces facilement toute seule ?

Ema : oui ça va, il y a des lumières, tout ça.

Armand : Malheureusement j'habite dans cette partie du quartier. J'ai toujours pensé que mon quartier était moche, mais depuis qu'il y a le tram je trouve ça mieux. Pas tant pour les déplacements que pour les aménagements. Moi le tram ça me rend dingue parce qu'il est toujours blindé, il est irrégulier. Mais ce que j'aime avec le tram c'est les pistes cyclables, les trottoirs sont plus larges. Mais c'est tout.

JCC : quels sont les endroits importants pour toi dans le quartier ?

Armand : moi j'ai toujours considéré que Mitterrand était le cœur du 13e, parce que c'est l'endroit qui bouge le plus. Je dirais de la bibliothèque jusque-là où il y a les entreprises. Pour moi c'est le cœur économique du 13e. Il y a aussi place d'Italie mais à part le centre commercial il n'y a pas grand-chose. Moi ce que j'aime dans ce quartier, c'est qu'il y a la Seine pas loin.

ST : et tu as connu le quartier avant les aménagements ?

Armand : oui, je me rappelle un peu du pont coloré, du pont neuf Tolbiac. Je passais un peu par la rue du Chevaleret pour les sorties scolaires et je me rappelle le pont Watt était délabré. Maintenant le pont Watt est bien, et les lumières je trouve ça aussi très bien, c'est stylé.
Je circule beaucoup en vélo, même si j'ai été un peu déçu par le vélib récemment. J'utilise beaucoup les grandes artères, sauf certaines rues (la rue de Rivoli).
Les parcs c'est assez rare que j'y aille. Mais ça m'est arrivé une fois en allant à Bercy de passer pas loin.

EM : mais tu ne vas jamais te poser dans les jardins ?

Armand : Je l'ai fait à une époque, parce que des amis fréquentaient ce jardin. Et aussi parce que c'est face à la fac, il y a la passerelle, et le soir il y a des jeux de lumières c'est sympa. Il y a des jeunes qui traînent aussi des fois.

EM : Et toi tu sors le soir ?

Armand : moi pas trop, mais mes potes oui. Ici c'est leur QG, le samedi soir : le Dupont. Même l'Indiana il y a des gens.

JCC : Mais donc ce sont surtout des gens du quartier qui vont là ? Parce que j'aurais pensé qu'avec les prix, les locaux iraient ailleurs...

Armand : Oui c'est vrai mais les gens qui y vont sont assez aisés dans l'ensemble. Mais c'est leur QG, et ils y vont beaucoup en Happy-hour aussi. Mais malheureusement mes potes ont un peu délaissé ce quartier, parce qu'ils ont arrêté de jouer au basket. Comme je fais partie du CPJ on a fait des recommandations à l'adjointe au maire pour les espaces verts : quelques rénovations, refaire les paniers de basket, la surface du terrain, de mettre plus en hauteurs les barrières. Et certaines choses ont été faites. Mais ils ont quand même délaissé le quartier.

JCC : et qu'est-ce qu'il manque selon toi dans le quartier ?

Armand : Déjà, il y a un manque d'animation dans cette zone-là. Après je ne sais pas si c'est lié au fait que ce soit encore neuf...

ST : Mais l'été il y a des animations : la fête de la musique etc.

JCC : oui mais faire que le quartier soit plus animé c'est différent de faire des animations.

Armand : après je pense que les gens qui viennent là c'est parce qu'ils y vivent, y tra-

vaillent, ou y font leurs études. Ce n'est pas une destination en soi. La problématique du 13e c'est que c'est en périphérie. Mais le soir les seuls endroits animés, c'est les bars sur l'avenue de France, et la cité de la mode et du design sur le quai d'Austerlitz.

CB : oui moi je trouve que ces quais-là, quand on y va, on se dit qu'on a de la place. C'est moins touristique que St Michel ou Stalingrad.
Etienne : il y a aussi le Batofar qui attire...

Armand : et si je pouvais ajouter que la mairie fasse des pistes cyclables ici. Soit élargir la chaussée soit en faire sur le trottoir.

Mah : Moi j'habite à Campo Formio. Je passe par là, je m'arrête là. Des fois je vais dans le parc là, avec des plantations. Il y a des jeux pour les plus grands et de bancs. Mais nous les jeux on s'en tape un peu. On utilise surtout les bancs. La rue là devant le collège il n'y a pas de bancs et du coup on est obligé d'attendre debout que les portes ouvrent.

JCC : et vous avez des heures de permanence au collège ?

Mah : oui mais on ne peut pas sortir. Donc ce qu'on fait là c'est surtout le soir en sortant.

ST : et quand vous n'êtes pas au collège vous restez presque exclusivement dans le jardin ?

Mah : oui. Là il y a un endroit pour acheter des bonbons.

CB : et pour le sport ?

Mah : on va des fois à Charles Moureu pas pour faire du sport mais pour regarder. Ensuite y'a le parc de Choisy où l'on va.

JCC : Quand vous n'êtes pas au collège c'est les endroits où vous allez ?

Mah : Oui, mais seulement pour le collège sinon on est là où on vit (dans le 20e). La rue Dunois on y va, c'est vivant. Sinon le parc. Et à Cressons aussi.

CB : et vous avez déménagé. Vous étiez dans le 20e et le 11e. Vous voyez une différence avec le 13e ?

Mah : Oui, on préfère l'ancien quartier parce que là il n'y a rien. Dans mon ancien quartier il y avait des parcs, plusieurs choses (place d'Italie). Mais moi si je ne sors pas avec Aurélie je ne sors pas. C'est un quartier où il n'y a pas beaucoup d'activité.

JCC : Et il y a des endroits que vous évitez ?

Mah : Non, juste Chevaleret (le quartier). À part le MK2 et l'UGC on s'ennuie.

ST : et tu fais une activité autre ?

Naoumou : dans le 11e. J'ai vu des activités avec Aurélie. Par exemple dans mon quartier il y a 2 associations. Il y a Mercœur (centre d'activité) aussi mais je n'y vais plus.

Camille : Mais tu penses que tu pourrais prendre de nouvelles habitudes dans ce quartier si on y mettait de nouvelles choses ?

Naoumou : Non. On s'en fout un peu de ce quartier en fait. À part Dunois et le CSDI il n'y a rien (sport découverte). Sinon il y a la patinoire à Bercy. On fait des cache-cache à la bibliothèque d'Olympiade.

Eddy : Moi je travaille là, dans l'école, aussi à la dame de Canton. Ça fait 15 ans que je suis dans le 13e. J'habite plus haut vers Porte de Vitry. Au quotidien, mes trajets (en vélo) je prends la Porte de Vitry puis l'Avenue du Chevaleret à contre sens. Je prends l'ascenseur là que personne ne connaît pour monter avec mon vélo. Je trouve qu'il y a beaucoup trop d'escaliers dans ce quartier. Quand je vais à la dame de Canton je prends la rue Watt, je remonte les quais. Il y a une piste cyclable tout le long.
Quand je sors j'évite de sortir par-là, j'y suis déjà du vendredi au samedi.
Sinon l'école je la trouve assez mal foutue. Elle est au-dessus du théâtre 13, et tout autour de la cour ce sont des immeubles. Les gens jettent des choses. Et tout a été construit à la va-vite. La rue Watt je la prends parce que je n'ai pas le choix mais avant je la prenais jamais, c'était glauque. C'est un peu mieux qu'avant mais ça reste seulement un lieu de passage. Et il y a de grosses fuites.
Le midi c'est un peu difficile. Il y a un problème de prix. Globalement c'est un quartier que je n'aime pas trop.
On parlait des frigos avant et c'est marrant parce qu'avant personne ne connaissait alors que c'était plus visible, et maintenant ça l'est beaucoup moins depuis qu'ils ont construit des bâtiments autours, mais il y a beaucoup plus de gens qui connaissent.
On parlait du foyer tout à l'heure, moi je trouve que ça fait très Metropolis. Le foyer est là, ça fait la populace en bas et les riches en haut. Quand tu descends l'escalier tu arrives directement sur le foyer et tu étais en haut juste avant.

JCC : Et par rapport à la dame de canton, il y a des gens le soir ? Même l'hiver ?

Eddy : Oui il y a du monde, même l'hiver. Ils ne se posent pas sur le quai parce qu'il n'y a pas trop de place. Mais après c'est plus de passage qu'autre chose.
Après moi mes usages dans le quartier ont beaucoup évolué. J'ai travaillé à Primo Lévi un peu.

ST : moi je trouve que globalement c'est un quartier qui commence à vivre depuis 6 mois.

Eddy : Oui j'ai vu l'évolution c'est rapide comme ça change. Mais j'ai l'impression que c'est artificiel.

CB : oui c'est vrai que le quartier pousse mais ça manque vraiment de lieux simples. Moi ça me fait penser au Cour Saint Emilion. Tu sors, c'est artificiel, tu as des grandes chaînes. Mais ce n'est pas des lieux simples, comme des commerces de proximité. Moi je trouve que le quartier a grandi mais qu'il manque toujours de vie.

Étienne : moi j'ai l'impression que le quartier n'a pas d'histoire. Comme s'il s'était rajouté à Paris. C'est surtout un quartier résidentiel. Les usages ne se mélangent pas.

Eddy : après moi les espaces verts je trouve qu'ils sont très artificiels. Ce sont des petites oasis qu'on a mises là pour faire bien. C'est très clôturé.

JCC : c'est un vrai sujet. Vous pensez que si on retirait les grilles ça changerait quelque chose ?

Étienne : En fait le principe du quartier ouvert à la base c'est qu'on puisse traverser les îlots. Peut-être que s'il n'y avait pas de grilles il y aurait des rencontres au sein des îlots.

ST : mais c'est compliqué de revenir en arrière.

EM : Mais toi tu ne traînes pas du tout dans les espaces verts ?

Eddy : ça m'arrivait avant de fréquenter la Bulac, mais plus trop depuis que je travaille à l'école.

JCC : si on devait lancer une expérimentation, quelque chose d'éphémère pour améliorer le quartier (lieux pour squatter, parcs différents) est-ce qu'il y a des endroits qu'il faudrait travailler en particulier et quel type d'action est imaginable ?

Mah : il faudrait travailler au niveau des parcs, faire des jeux pour les adolescents. Par exemple je suis allée dans un parc à Versailles et il y avait des activités sportives.

EM : Mais quels types de jeu ?

Mah : des jeux de musculation. Il n'y a que des parcs pour les petits ou pour de la végétation.

JCC : et vous n'avez pas de demande par rapport au déjeuner ? Comme des tables de pique-nique, quelque chose de simple.

Armand : oui peut-être que ça pourrait être bien de l'expérimenter ici, parce que l'été on mange par terre.

Aurélie Adam (AA) : quand on parle d'espaces couverts, tout reste du lieu de passage et il y a très peu de lieux d'appropriation par les jeunes. Il n'y a pas de lieux qu'ils investissent en se disant on y est bien. Par exemple quand on fait des sorties scolaires dans le quartier, les jeunes ne savent pas quoi faire pour déjeuner. Est-ce qu'on ne pourrait pas faire des jours spécifiques pour utiliser l'espace public, mettre en place des activités.

JCC : on pourrait imaginer de fermer l'avenue de France, parce qu'on parle de faire du bruit... Type « parking day »

AA : non moi je parle de garder ce qui se passe dans le quartier, mais le sortir sur l'espace public. Parce que souvent les gens ne sont pas au courant des associations, des centres associatifs alors qu'il y en a beaucoup dans le quartier.

Étienne : dans le même ordre d'idée, on pourrait imaginer une grande place sur laquelle il serait possible d'organiser des points de ralliements, des activités.

CB : il faudrait figer cet espace de rencontre.

JCC : j'entends 2 choses : il existe des associations et des infrastructures et est ce qu'on ne pourrait pas les faire sortir pour qu'elles soient présentes dans l'espace public ? Il y a des lieux, des voies qu'on pourrait fermer pour créer de l'espace public. C'est des choses qu'on peut tester.

L'Apur tient à remercier :
- Armand, Aurélien, Camille, Eddy, Ema, Etienne, Mah, Naoumou, pour leur disponibilité et la sincérité de leurs propos.
- la Mission Citoyenneté (Eugénie Gangnet, Camille Bordier et Jérôme Robert) et la Mairie du 13e (Sébastien Troudart), pour leur accompagnement dans la préparation de l'atelier et pour le recrutement des jeunes.
- le Labo 13 et le Gymnase Thomas Mann, pour leur accueil lors des deux séances d'atelier.

Les jeunes à Paris et l'espace public

« Ce que Paris apporte à la jeunesse
Ce que la jeunesse apporte à Paris ».

Dans la continuité des analyses produites en 2012 par l'Apur sur l'espace public dans le cadre de l'étude « Jeunes », un atelier de travail a été organisé en décembre 2013 avec un groupe de jeunes du 13e arrondissement, autour du site BNF / Grands Moulins.
L'objectif était de consolider les premières analyses qui s'appuyaient sur des observations de terrain en les confrontant aux perceptions et pratiques des jeunes.

Leurs propos ont donné lieu à la production de « cartes sensibles » illustrant les différentes modalités d'appropriation telles que décrites et vécues par les jeunes.
En parallèle, deux travaux ont été documentés :
• le « tapis d'éveil »,
• les « seuils ».

Les jeunes sont allés jusqu'à formuler des propositions très concrètes en lien avec ces différents enjeux, qui pourraient donner lieu à des expérimentations.

L'Apur, l'Atelier parisien d'urbanisme, est une association 1901 qui réunit la Ville de Paris, le Département de Paris, l'État, la Région Ile-de-France, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, la Caisse d'Allocations Familiales de Paris, la Régie Autonome des Transports Parisiens, l'Établissement public d'aménagement Orly-Rungis-Seine-Amont et Paris Métropole.